



HAL
open science

Architecture et clôture féminine à Rome. Le monastère des annonciades célestes (1670-1872)

Julie Piront

► **To cite this version:**

Julie Piront. Architecture et clôture féminine à Rome. Le monastère des annonciades célestes (1670-1872). *Giornale di Storia*, 2017, pp.1-47. hal-03631653

HAL Id: hal-03631653

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03631653>

Submitted on 11 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHITECTURE ET CLÔTURE FÉMININE À ROME. LE MONASTÈRE DES ANNONCIADES CÉLESTES (1670-1872)

di Julie Piront

Introduction

Parmi la multitude des nouveaux ordres religieux nés dans le sillage du concile de Trente, les annonciades célestes¹ (dites aussi Monache della Santissima Annunziata ou Monache Turchine) demeurent relativement peu connues, y compris des historiens du monachisme occidental. Fondées à Gênes en 1604 par Vittoria Fornari (1562-1617),² ces chanoinesses régulières de Saint-Augustin sont pourtant particulièrement représentatives particulièrement représentatives des congrégations féminines apparues dans le contexte de la Réforme catholique. Strictement cloîtrées tout en étant implantées au cœur des villes, ces femmes doivent sans cesse relever le défi de concilier esprit de retraite et insertion dans le monde.

L'écriture des constitutions³ est confiée au confesseur de Vittoria, le jésuite Bernardo Zanoni (1537-1620) qui, se basant sur la règle de saint Augustin, en modifie quelques points pour la rendre plus austère. Son texte, auquel a sans doute contribué la fondatrice, est approuvé par l'archevêque de Gênes le 15 mars 1604. Outre les trois vœux religieux – pauvreté, chasteté, obéissance – les annonciades célestes professent le vœu d'une clôture stricte: les visites ne sont autorisées au parloir que six fois par an, trois fois à grille ouverte, trois fois à grille fermée. Cette clôture rigoureuse est intimement liée à la dévotion de ces

Cet article est le fruit des recherches menées dans le cadre de ma thèse de doctorat en histoire de l'art *Empreintes architecturales de femmes sur les routes de l'Europe: étude des couvents des annonciades célestes fondés avant 1800*, dir. Philippe Bragard, Université catholique de Louvain, 2013. Sa publication est en cours de préparation auprès des Publications de l'Université de Saint-Étienne.

¹ A. M. Erba, *Annunziate Turchine o Celesti*, in *Dizionario degli istituti di perfezione*, I, Rome, Paoline, 1974, pp. 668-670. À ce jour, une seule synthèse sur l'ordre des annonciades célestes a été éditée par P. Fontana, *Memoria e santità. Agiografia e storia nell'ordine delle annunziate celesti tra Genova e l'Europe in antica regime*, Rome, Carocci, 2008. Une étude globale des monastères des annonciades célestes en Savoie a également vu le jour récent: M.-E. Henneau et J. Piront, *Chœur de femmes au cœur de la Savoie. Les annonciades d'Annecy entre clôture stricte et sociabilité urbaine (XVIIe-XVIIIe s.)*, in «Annesci», 51, 2016, pp. 20-177.

² Outre les biographies manuscrites, plusieurs récits de vie de Maria Vittoria Fornari ont été publiés, parmi lesquels: F. Melzio, *La vie admirable de la bienheureuse mère Marie Victoire, fondatrice des religieuses de l'annonciade de Gennes*, trad. française du père Guyon, Lyon, 1631; F. A. Spinola, *Vita della venerabile serva di Dio madre Marie Vittoria fondatrice dell'ordine dell'Annunziata*, Genova, Gio. Domenico Peri, 1649; P. Collet, *Vie de la vénérable mère Victoire Fornari, fondatrice de l'ordre des annonciades célestes*, Paris, A. M. Lottin, 1771; U. Bonzi, *Mémoire autobiographique de la Bienheureuse Marie Victoire de Fornari Strata*, «Revue d'ascétique et de mystique», 72, oct.-déc. 1937, pp. 394-403; D. Solfaroli Camillocci, *Fornari (De Fornari), Maria Vittoria*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 49, 1997, [http://www.treccani.it/enciclopedia/maria-vittoria-fornari_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/maria-vittoria-fornari_(Dizionario-Biografico)/).

³ La règle de l'ordre fut imprimée à plusieurs reprises et traduite en plusieurs langues. La première version italienne est intitulée: *Costituzioni delle reverende madri del monastero dell'Annunziata di Genova fondato l'anno di nostra salute 1604*, Genova, Pavoni, 1604.

femmes envers le Christ et plus particulièrement envers le Verbe Incarné.⁴ Pour rappeler leur volonté d'imiter la Vierge et ses dispositions intérieures au moment de l'Annonciation, ces contemplatives revêtent son costume traditionnel qui leur vaudra le qualificatif de «célestes»: une robe blanche, un scapulaire et un manteau bleu ciel ainsi qu'un voile noir. La règle fixe également à quarante le nombre maximum de religieuses au sein de chaque communauté, c'est-à-dire trente-trois sœurs choristes et sept converses.⁵

L'ordre des annonciades célestes connaît une expansion modeste, mais rapide, essaimant quarante-six maisons en Europe entre 1600 et 1650, jusqu'à atteindre cinquante-quatre établissements à la fin du XVIII^e siècle. Au regard de ce développement, la fondation du monastère romain se produit relativement tard, puisqu'elle ne survient qu'en 1676, date à laquelle des annonciades célestes de Gênes arrivent à Rome pour prendre possession des bâtiments construits à l'initiative d'une dame de la haute noblesse romaine, Camilla Orsini-Borghese. La communauté subsiste dans cet édifice durant près de deux siècles, jusqu'à en être expulsée par le décret national du 21 juillet 1872. Le 19 août, l'État s'approprie l'ensemble conventuel, y compris l'église, une maison adjacente et le jardin, soit une superficie totale d'environ 7000 m². Le 26 septembre 1872,⁶ les religieuses abandonnent leur monastère pour une maison qu'elles louent durant huit ans au 231, via della Lungara.⁷ S'en suivent alors plusieurs déménagements (via Santa Agata dei Goti, de 1880 à 1905; via Porta Latina, de 1905-1939) jusqu'à l'installation définitive de la communauté dans un nouveau complexe conventuel, via Portuense 771, en février 1939.⁸ Le monastère de Rome est aujourd'hui l'un des derniers de l'ordre en activité, avec la «maison-mère» qui s'est retirée à la fin des années 1950 à San Cipriano (commune de Serra Riccò), petit village reculé de la banlieue de Gênes.

Après 1872, les bâtiments via Sforza sont remaniés en caserne, fonction qu'ils conservent encore aujourd'hui. L'église abrite quant à elle le siège de l'Associazione Nazionale dei Paracadutisti d'Italia. Bien que des remaniements aient été opérés dans les espaces intérieurs, l'ancien complexe conventuel des annonciades célestes de Rome est l'un des monastères de l'ordre les mieux conservés en Europe. Malgré ces vestiges exceptionnels et les sources qui les documentent, aucune étude approfondie de cet ensemble n'avait encore été menée, sans doute en raison des difficultés d'accès aux bâtiments et aux archives de la communauté.⁹

⁴ *L'oratoire des annonciades célestes, contenant l'état du Verbe Incarné pendant les neuf mois qu'il a été au ventre virginal de sa Sainte Mère, commençant le vingt-troisième d'octobre jusqu'au jour de sa nativité et des pratiques pour l'adorer tous les jours de l'octave*, Bar-le-Duc, Richard Briflot, 1686.

⁵ Ces recommandations sont toutes extraites de la version française des constitutions de l'ordre: *Constitutions des révérendes mères du Monastère de l'Annonciade de Gennes, fondées l'année de nostre salut 1604*, Paris, I. Du Val, 1626.

⁶ Dépôt d'Art sacré de Langres (désormais DAS Langres), *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memoria storica riguardanti il venerabile monastero della santissima annunziata celeste detto turchine di Roma*, ms, 1902, pp. 168-169.

⁷ *Ivi*, pp. 163-164; F. Lombardi, *Roma: chiese, conventi, chiostri: progetto per un inventario: 313-1925*, Rome, Edilstampa, [1993], p. 57; A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, in *Guida alle chiese della città eterna. Itinerario 31* (coll. Roma Sacra), Roma-Napoli, De Rosa, 2005, p. 5.

⁸ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memoriae storiche*, pp. 168, 179-185 et lettre jointe datée de 1905; A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, p. 5.

⁹ Je remercie sincèrement le colonel retraité Loreto Barile pour avoir obtenu l'autorisation de me faire visiter l'intérieur d'une partie des bâtiments au printemps 2009.

Présentation des sources et des principaux travaux

Sollicitées à plusieurs reprises depuis 2009, les annonciades célestes de Rome ont refusé de donner accès à leurs archives.¹⁰ En raison des déménagements successifs de la communauté entre 1872 et 1939, ce fonds n'est peut-être pas très riche.¹¹ Toutefois, en 1990, Marilyn Dunn (Loyola University Chicago) a consulté quelques-uns de leurs manuscrits, à commencer par une chronique en deux volumes, intitulée *Giornale*.¹² Le premier volume d'environ 290 pages couvre la période de 1676 à 1805 et contient sans doute beaucoup d'informations sur la vie des religieuses, mais aussi sur les travaux réalisés dans les bâtiments.

Par chance, une copie textuelle du manuscrit *Breve memorie storiche riguardanti il venerabile monastero della santissima annunziata celeste detto turchine di Roma* a été exécutée en 1902 par les annonciades célestes de Langres (France) et est conservée, avec l'ensemble de leur fonds, au dépôt d'Art sacré de la ville.¹³ Ce récit narre en trois parties les principaux événements survenus dans l'histoire de la communauté, depuis la fondation jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'introduction stipule que le texte original italien fut rédigé en 1901 par la prieure de Rome, Maria Vittoria Franceschi, à la demande de la communauté de Langres, à partir des annales de sa communauté, de documents épars et de la biographie de Camilla Orsini éditée en 1717. Il intègre par ailleurs des lettres retranscrites dans un langage moderne.

Parallèlement à ce texte romain, la correspondance échangée entre Rome et Gênes a été compilée par les annonciades célestes de Gênes qui l'ont restituée dans une narration des événements, probablement au XVIII^e siècle. Conservé à San Cipriano, ce manuscrit documente la fondation du monastère de Rome et en particulier, les négociations entreprises entre les mères de Gênes, le général des jésuites Oliva et Camilla Orsini. En raison de son ancienneté, ce manuscrit a été privilégié dans les citations du présent article.¹⁴

En dehors des fonds italiens et français des annonciades célestes, d'autres dépôts d'archives ont livré des compléments intéressants. L'Archivio Segreto Vaticano conserve le dossier constitué en vue de l'autorisation papale de la fondation (1668), un registre des dépenses de Camilla Orsini-Borghese (1670-1676), ainsi que les comptes-rendus des visites pastorales effectuées dans le monastère (1756 et 1824).

À l'Archivio di Stato di Roma ont été retrouvées les copies des actes notariés de la fondation, jointes d'un plan du terrain où le monastère serait érigé et d'une attestation des

¹⁰ Que soient vivement remerciées Marina Caffiero (Università La Sapienza) et Alessia Liroso (Università La Sapienza et Università degli Studi di Verona) pour leur aide et leurs vaines tentatives de contact avec les annonciades célestes de Rome. Je remercie également Marie-Élisabeth Henneau pour son soutien et son accompagnement durant mes recherches.

¹¹ En synthétisant les sources exploitées par le père Ignazio Barbagallo et Marilyn Dunn, il semblerait que les annonciades célestes possèdent encore les manuscrits suivants: Sœur Maria Vittoria Franceschi, *Breve memorie storiche riguardanti il venerabile monastero della santissima annunziata celeste detto turchine di Roma*, ms, 1901, 255 p.; *Giornale del Monastero*, 2 vol.; *Cronache del Monastero*, 6 vol.; *Origine della fondazione di Roma*, ms, 88 p.; *Breve riassunto della fondazione del Monastero della SS. Annunziata di S. M. Maggiore*, ms, 22 p.; ainsi qu'un dossier intitulé *Cartella B*.

¹² Toute ma gratitude et ma reconnaissance vont à Marilyn Dunn qui a généreusement mis à ma disposition ses notes de lecture des archives des annonciades célestes de Rome.

¹³ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche riguardanti il venerabile monastero della santissima annunziata celeste detto turchine di Roma*, manuscrit, 1902, 188 p.

¹⁴ Archivio del Monastero della SS Annunziata e SS Incarnazione di San Cipriano (désormais AMSC), *Fondazioni*, 39. Je remercie le père Paolo Fontana, archiviste du diocèse de Gênes, de m'avoir transmis les photographies qu'il a prises dans les archives des annonciades célestes de Gênes. Le manuscrit n'a toutefois pas été photographié en entier, ne permettant donc qu'une exploitation partielle.

arpenteurs.¹⁵ S’y trouve également le dossier du procès intenté par les annonciades célestes contre les oblates de Philippe Néri qui reconstruisent en 1735-1736 leur monastère en vis-à-vis des annonciades célestes. Les pièces du procès sont accompagnées de deux coupes transversales de l’aile à rue du monastère des annonciades célestes, dressées par des architectes chargés d’illustrer les préjudices causés à la clôture des religieuses et à leur bien-être.

Outre ces dessins, l’iconographie du monastère peut être complétée par la gravure de la façade publiée par Giuseppe Vasi en 1758. Même si les rapports proportionnels entre la hauteur des bâtiments et la largeur de la rue sont exagérés, les détails architecturaux sont particulièrement fidèles à la réalité, ainsi qu’en témoignent les vestiges actuels. Les plans de Rome aux XVII^e et XVIII^e siècles informent également sur l’agencement des bâtiments.

En comparaison avec d’autres établissements religieux de Rome, la littérature sur les annonciades célestes est peu abondante. Elle consiste d’abord en quelques biographies de la fondatrice Camilla Orsini. La première est *La vita della venerabile Serva*, publiée en 1717¹⁶ et dédiée au prince Giambattista Borghese. Identifiés par Ignace Barbagallo dans son ouvrage paru en 1976,¹⁷ les auteurs de ce texte sont Paolo Antonio Maffei et Giusto Fontanini. Ce récit biographique, teinté d’hagiographie, prend appui sur des actes et des documents rédigés entre 1685 et 1700 en vue de la béatification et de la canonisation de Camilla Orsini et conservés dans les archives de la Congregazione dei Riti (devenues par la suite les archives de la Congregazione dei Santi).¹⁸ Datée de 1842, une deuxième biographie est l’œuvre de Giuseppe Giacoletti¹⁹ qui s’inspire largement du récit de 1717. Le troisième et dernier ouvrage sur la fondatrice est celui du père Ignace Barbagallo cité précédemment. L’auteur exploite de nombreuses sources manuscrites conservées à l’Archivio Segreto Vaticano (Congregazione dei Riti et Fondo Borghese), à l’Archivio della Congregazione dei Santi ainsi qu’aux archives des annonciades célestes de Rome.

Plus récemment, il faut encore mentionner les travaux de Marilyn Dunn²⁰ sur le patronage de Camilla Orsini et sur le rôle central qu’elle a tenu dans la construction et la décoration du monastère. Pour élaborer sa réflexion, M. Dunn s’est inspirée des biographies éditées, mais aussi du *Breve memorie storiche* et du *Giornale*, consultés auprès des annonciades célestes de Rome. La thèse publiée d’Alessia Lirosi²¹ sur les monastères féminins à Rome au XVII^e siècle évoque quant à elle brièvement la fondation des annonciades célestes et le conflit qui les opposa aux sœurs de Philippe Néri en 1735, conflit qui avait déjà été étudié par R. Battaglia.²²

¹⁵ Je remercie Marilyn Dunn de m’avoir révélé l’existence de ces documents.

¹⁶ P. A. Maffei, G. Fontanini, *La vita della venerabile Serva di Dio D. Camilla Orsini Borghese*, Rome, Francesco Gonzagua, 1717.

¹⁷ I. Barbagallo, *Beati i poveri di spirito: la venerabile Camilla Orsini*, Forsinone, Ed. Frusinate, 1976.

¹⁸ *Ivi*, p. 13.

¹⁹ G. Giacoletti, *Compendio della vita della venerabile Donna Camilla Borghese*, Rome, Alessandro Monaldi, 1842.

²⁰ M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome: Two Noblewomen and Their Convent*, «The Art Bulletin», 74, 1994, fasc. 4, pp. 644-663; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists. Women as Convent Patrons in Seicento Rome*, in C. Lawrence (a cura di), *Women and Art in Early Modern Europe: Patrons, Collectors and Connoisseurs*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1997, pp. 154-188.

²¹ A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma tra XVI e XVII secolo*, Rome, Viella, 2013.

²² R. Battaglia, *Matematici contro architetti nella Roma del 700*, «Roma. Rivista di studi e di vita romana», XIX, 1941, pp. 499-512.

Enfin, l'histoire de la communauté est aussi traitée dans quelques ouvrages sur les églises de Rome: les vestiges sont sinon décrits, du moins photographiés dans A. Bartomioli²³ et F. Lombardi.²⁴ Ce dernier publie en outre un plan actuel de l'église et propose une restitution qui semble fiable au regard des vestiges conservés. Elle s'inspire probablement des relevés publiés par A. Del Bufalo.²⁵

Le projet de fondation: de sa naissance à sa réalisation

Camilla Orsini (1603-85), fille de Virgino Orsini et de Flavia Peretti, épouse en 1619 Marcantonio II Borghese (1601-58), prince de Sulmona et neveu du pape Paul V (1550-1621), même si, selon ses biographes, elle aurait préféré mener une vie religieuse, retirée du monde. Devenue veuve en 1658 et héritière des biens de son défunt mari, Camilla s'oriente vers une existence plus dépouillée: elle vend ses bijoux, fait des dons réguliers à des communautés religieuses et visite les hôpitaux de la ville.²⁶

Elle fréquente aussi le monastère des carmélites déchaussées Sant'Egidio Trastevere,²⁷ fondé en 1610, où elle rencontre Maria Teresa di Gesù, née Ipolita Colonna, «laquale aveva relazione e carteggio con la M^e M^a Madalena Centurioni,²⁸ priora nel Monastero del Annunziata di Genova». ²⁹ Lorsque Camilla lui expose son projet de fonder une communauté religieuse féminine, la carmélite lui suggère de contacter les annonciades célestes de Gênes et le général des jésuites, Giovanni Paolo Oliva³⁰ (1600-81). Séduite, semble-t-il, par la spiritualité de l'ordre et sa clôture rigoureuse, Camilla conçoit dans un premier temps de fonder à Loreto pour demeurer proche du monastère génois, mais le père Oliva lui conseille de fonder à Rome même, sans doute en raison des appuis locaux et des réseaux qui pourront mener à l'aboutissement du projet.³¹ S'en suit alors une correspondance assidue entre Rome et

²³ A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, pp. 4-5.

²⁴ F. Lombardi, *Roma: chiese, conventi, chiostri. Progetto per un inventario, 313-1925*, Rome, EdilStampa, [1993].

²⁵ A. Del Bufalo, *G. B. Contini e la tradizione del tardomanierismo nell'architettura tra '600 e '700*, Rome, Edizioni Kappa, 1982, pp. 89-95.

²⁶ P. A. Maffei, G. Fontanini, *La vita della venerabile Serva di Dio*, pp. 15-31. M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 654; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists*, 1997, pp. 176-178. A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, p. 4.

²⁷ G. D'Arrigo, *Il monastero delle Teresiane e la chiesa di Sant'Egidio in Trastevere*, «Strenna dei romanisti», XXX, 1969, pp. 119-124; S. Sturm, *L'architettura dei Carmelitani Scalzi in età barocca. 2, La 'Provincia Romana'. Lazio, Umbria e Marche (1597-1705)*, Rome, Gangemi Editore, 2015, pp. 33-67.

²⁸ Née sous le nom de Geronima Centurione en 1591, elle était la fille de Vincentina Lomellini (1552-1605) et de Stefano Centurione (1547-1625). Elle fut l'une des premières compagnes de Maria Vittoria Fornari. P. Collet, *Vie de la vénérable mère Victoire Fornari*, pp. 437-518.

²⁹ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 4. M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, pp. 654-655; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists*, p. 178.

³⁰ Né à Gênes, Giovanni Paolo Oliva passe une grande partie de sa vie à Rome, retournant dans sa ville natale à quelques reprises, notamment pour y prêcher en 1644. Sans doute le père Oliva est-il bien informé sur l'ordre des annonciades célestes qui connaît une certaine renommée à Gênes et entretient par ailleurs des liens étroits avec les jésuites. Notons que Oliva est intervenu dans les négociations avec Le Bernin pour la construction de l'église Sant'Andrea Al Quirinale. F. Rurale, *Oliva, Giovanni Paolo*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, 79, 2013, [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-paolo-oliva_\(Dizionario_Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-paolo-oliva_(Dizionario_Biografico)/).

³¹ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 4-5. L'hypothèse d'une fondation à Loreto n'est écartée qu'assez tardivement, car dans sa lettre aux mères de Gênes datée du 19 avril 1670, le père Oliva évoque encore les deux possibilités: «Può essere che [Camilla Orsini] faccia loro donazione di 80 mila scudi, per erigere un monas[te]ro o in Loreto o in Roma». AMSC, *Fondazioni*, 39, p. 23v.

Gênes, d'octobre 1667 à octobre 1670:³² le père Oliva et la sœur carmélite Colonna écrivent à la prieure du monastère de l'Annonciation, Maria Maddelena Centurione, ainsi qu'au père jésuite génois Fabio Ambrosio Spinola (1593-1671).³³ Les annonciades célestes se montrent intéressées par le projet: la création d'un monastère à Rome pourrait donner une nouvelle impulsion à l'enquête lancée en 1630 en vue de la canonisation de Maria Vittoria Fornari.³⁴

Un dossier est constitué au Vatican, afin de plaider la création du nouveau monastère.³⁵ Grâce aux démarches entreprises auprès du Saint Siège par le marquis génois Giuseppe Maria Durazzo et le citoyen romain Mario Menicozzi, le pape Clément IX (1600-69) approuve la fondation le 6 octobre 1668,³⁶ à condition que les dots des premières religieuses suffisent à maintenir une communauté de douze religieuses minimum, qu'elles soient choristes ou converses.³⁷ Le complexe monastique serait construit dans un lieu «honesto et decenti» et serait doté de la «sua chiesa, campanile, campane, claustro, dormitio, refettorio, horti, hortali e gli altri membri, et officine necessarie per una priora, e per adesso per tante monache tra corali e converse».³⁸

Camilla Orsini-Borghese peut désormais concrétiser son projet et entreprendre l'édification d'un nouvel établissement religieux à Rome, s'inscrivant ainsi dans le sillage d'autres femmes qui, comme elles, assurent le *matronage* de l'architecture.³⁹ Parmi les bienfaitrices de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle, citons, à titre d'exemples, Camilla Virginia Savelli Farnese qui fonde la congrégation des oblates augustiniennes de Santa Maria dei Sette Dolori en 1641 et

³² Un grand nombre de ces lettres sont transcrites dans AMSC, *Fondazioni*, 39 et, avec une orthographe modernisée, dans DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 5-50.

³³ Fabio Ambrosio Spinola est notamment l'auteur d'une biographie spirituelle de Maria Vittoria Fornari (cf. n. 2).

³⁴ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Annales du Monastere de Notre Dame de l'Annonciade Céleste de Joinville*, pp. 197-198 et 215-216. P. Fontana, *Memoria e santità*, p. 19-21.

³⁵ AMSC, *Fondazioni*, 39, p. ?-18v. Pour rappel, je n'ai pas pu consulter les premières pages du manuscrit, car il n'a pas été photographié entièrement par Paolo Fontana. DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 4 et 7-31; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 655; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists*, p. 178.

³⁶ Le bref de Clément IX est recopié *in extenso* dans Archivio di Stato di Roma (désormais ASR), *Trenta Notari Capitolini*, Ufficio 32, Marzio Domenico Simi, 227 (ott.-dic. 1670), pp. 4-44 et dans P. A. Maffei, G. Fontanini, *La vita della venerabile Serva di Dio*, pp. 225-234. Clément IX étant mort avant le début de la construction, ce bref fut confirmé par son successeur Clément X (1670-76).

³⁷ Cette condition imposée par Clément IX s'inscrit dans un contexte particulier. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le système des dots des nouvelles postulantes est en crise et la pauvreté se fait sentir de façon plus ou moins forte dans l'ensemble des monastères féminins romains. L. Fiorani, *Monache e monasteri nell'età del quietismo*, «Ricerche per la storia religiosa di Roma: studi, documenti, inventari», I, 1977, pp. 82-83.

³⁸ Archivio Segreto Vaticano (désormais ASV), *Miscellanea*, Armadio VII, 36: Sac. Congreg. Visitationis Apostolicae pro Monialibus Urbis et earum ecclesiis. Pars I [anni 1650-70], pp. 54-60.

³⁹ Sur le patronage féminin ou *matronage* à Rome, outre les articles de M. Dunn cités plus haut, voir aussi E. Schulte van Kessel, *Gender and Spirit, pietas et contemptus mundi: Matron-Patrons in Early Modern Rome*, in E. Schulte van Kessel (a cura di), *Women and Men in Spiritual Culture*, La Hague, Staatsuitgeverij, 1986, pp. 53-64; C. Valone, *Roman Matrons as Patrons: Various Views of the Cloister Wall*, in C. A. Monson (a cura di), *The Crannied Wall. Women, Religion and the Arts in Early Modern Europe*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1992, pp. 49-72; C. Valone, *Women on the Quirinal Hill: Patronage in Rome, 1560-1630*, «The art Bulletin», 76, 1, 1994, pp. 129-146; C. Valone, *Matrons and Motives: Why Women Built in Early Modern Rome*, in S. E. Reiss, D. G. Wilkins (a cura di), *Beyond Isabella: Secular Women Patrons of Art in Renaissance Italy*, Kirksville, Truman State University Press, 2001, pp. 317-335; M. Caffiero, *Il sistema dei monasteri femminili nella Roma barocca. Insediamenti territoriali, distribuzione per ordini religiosi, vecchie e nuove fonazioni*, «Dimensioni e problemi della ricerca storica», II, 2008, p. 83-84. Pour une approche plus globale du phénomène en Italie, voir C. King, *Renaissance Women Patrons. Wives and Widows in Italy, c. 1300-1550*. Manchester/New York, Manchester University Press, 1998; K. A. McIver, *Wives, Widows, Mistresses, and Nuns in Early Modern Italy: Making the Invisible Visible Through Art and Patronage*, Farnham, Ashgate, 2012.

Anna Colonna Barberini, fondatrice du couvent des carmélites déchaussées Santa Maria Regina Coeli, établi en 1643 dans la via della Lungara; au sein de la famille de Camilla, Maddalena Orsini et Francesca Baglioni Orsini ont respectivement fondés et financés deux monastères dominicains, Santa Maria Maddalena en 1582 et Santa Maria dell'Umiltà vers 1600.⁴⁰

De la sélection du site à l'achèvement des bâtiments

Espérant voir aboutir leur demande auprès du Saint Siège, les actrices et acteurs principaux du projet réfléchissent à l'emplacement du nouveau monastère dès l'automne 1667. Dans sa lettre envoyée le 26 novembre à la prieure des annonciades célestes de Gênes, Maria Maddalena Centurione, le général des jésuites Oliva suggère de construire un nouveau monastère plutôt que de chercher à adapter un bâtiment préexistant aux règles strictes de l'ordre:

Il prendere case di secolari, porterà seco una indicibile spesa, e niun comodo alle religiose che l'abiteranno: non mancano siti ottimi in vicinanza di S. M^a Maggiore, ove potrà erigersi il monastero, in aria ottima con apertura del giardino e tutto farsi al modello del loro uso e della loro osservanza.⁴¹

Le choix du quartier est donc orienté par le jésuite. Oliva suggère de sélectionner un terrain situé près de la basilique Santa Maria Maggiore où la place ne manque pas, ce qui garantit un air sain⁴² et peut répondre aux besoins de la communauté et à l'observance de sa règle. Ayant réceptionné le bref pontifical l'année suivante, Camilla Orsini-Borghese charge Mario Menicocci, procureur de la maison Borghese, de prospecter en son nom. L'homme déniché un premier lieu situé via della Lungara, puis un autre localisé près de San Giovanni Trastevere. Dans sa lettre du 26 octobre 1668, il presse la prieure de Gênes de se décider et insiste sur les qualités du site San Giovanni.⁴³ Hésitant, la prieure de Gênes sollicite les conseils du père Oliva le 27 octobre:

[...] p[er] che il Menicocci p[er] ordine dell'istessa [benefattrice] comincia a circar siti di che noi mai le havevamo parlato aspettandone il moto da V. P. III^{ma} et R^{ma}, sono a supplicarla di compiacersi d'applicarsi ella all'elettione di esso [sito]; ne devo lasciare di rapresentarle quello della Longara come che è stato proposto a noi rinchindere in se ogni circostanza desiderabile et apresso di noi p[er] stimarlo oportuno le da gran preggio l'haverlo eletto le M[ad]ri [carmelitane] scalze p[er]o si rimettiamo alla sua prudente consideratione, la quale già bene avverti doversi erigere un monas[te]ri di pianta; et in vero lo stimo necessario p[er] potersi

⁴⁰ M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 644. Sur le rôle des Orsini dans les fondations des monastères féminins romains au XVII^e siècle, voir A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, pp. 53-65.

⁴¹ AMSC, *Fondazioni*, 39, p. 21r. Cette lettre est également retranscrite dans DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 14.

⁴² Au XVII^e siècle, la qualité de l'air environnant est une préoccupation majeure des religieuses cloîtrées, comme de leurs contemporains. Le bref d'Urbain VIII recommande par exemple de construire le couvent des carmélites déchaussées Santa Maria Regina Coeli dans la via della Lungara «in quello che rigardava l'utile di quelle religiose, hebbe il luogo di buon aria come assai» (M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 645, n. 14). À cette époque, les causes de propagation des maladies (comme la peste) sont pressenties, mais ne sont pas encore expliquées, sauf par la corruption de l'air qui présente des dangers: se placer «en bon air» est donc une des meilleures manières de se prémunir de la peste et des maladies contagieuses. G. Vigarello, *Le sain et le malsain: santé et mieux-être depuis le Moyen Age*, Paris, éditions du Seuil, 1993, pp. 58, 107, 109 et 111-112.

⁴³ AMSC, *Fondazioni*, 39, pp. 18v-19r.

adequatam[en]te affrontarsi con l'osservanza, p[er]che l'haver noi il n° delle sorte e la misura delle celle prefissa e di più ricercarsi certo modo di parlatory e clausura particolare difficilm[en]te se le potrebbe agiustrare fabrica già fatta [...].⁴⁴

La prieure fait ensuite réponse à Menicozzi, s'interdisant de trancher.

Si è risposto che quanto al sito vicino a S[an]ta M[aria] M[aggiore] fù un pensiero che molti anni sono, fu rapresentato a[lla] b[enefattrice] che ora non hà più luogo. Quanto a quello di San Gio[vanni] che noi non ne abbiamo più che tanta cognizione delle sue qualità ne altro che pro interim tutto sia bene, che noi in tutto e p[er] tutto si rimettiamo a P[adr]e Generale, [al] P[adr]e M[aestro], ed [alla] b[enefattrice] [...].⁴⁵

Les annonciades célestes songent à leur installation prochaine et demandent à leurs interlocuteurs romains de prévoir une maison temporaire pour pouvoir y débiter la fondation durant la construction des bâtiments. Le site de San Giovanni semble convenir aux dires de Menicozzi, mais les annonciades confient la décision aux jésuites et à la bienfaitrice. En revanche, elles insistent pour qu'on attende leur venue avant d'entreprendre la fabrication des grilles des parloirs, des fenêtres de confession et de communion et du tour:

[...] sarebbe necessaria una casa o viciana o lontana da detto [sito] per poter principiare pro interim, [...] di non fare annessi speciose et aspettare che le monache s'yno colla a far li parlatory e li fenestrelli della confessione, com[m]unione e rota più tardi che sia possibile.⁴⁶

Les religieuses précisent également que la maison choisie doit pouvoir accueillir douze à dix-huit personnes et qu'une chambre doit être attribuée à la bienfaitrice, en respectant les restrictions ornementales imposées par la règle de l'ordre:

[...] avesse avuto in vista la semplicità, non dovendosi adoperare seta nei parati di chiesa, ad eccezione di quel che si adopera per il tabernacolo, che i candelieri non fossero d'oro, ma di semplice legno al più di noce, ed i vasi di terra, accio in tutto risplenda la povertà.⁴⁷

Au travers de ces échanges épistolaires, les préoccupations des annonciades célestes transparaissent. Plus que le choix du quartier sur lequel elles peuvent difficilement se faire une opinion, elles s'inquiètent surtout de la mise en conformité des bâtiments avec leur règle.

Les deux parcelles situées via della Lungara et près de San Giovanni Trastevere sont finalement rejetées par le père Oliva. Le premier site est «dominato dai secolari e potranno le religiose pericolo di essere viste»⁴⁸, ainsi que l'écrit le sieur Menicozzi dans une lettre datée du 9 novembre 1668. On ignore les motifs de rejet du second site, «il quale [il padre Oliva] onninamente disapprova»⁴⁹ En conséquence de quoi, le père Oliva prie Menicozzi de trouver deux autres emplacements situés à proximité de Santa Maria Maggiore.⁵⁰

⁴⁴ *Ivi*, p. 18v.

⁴⁵ *Ivi*, p. 19r.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 33.

⁴⁸ AMSC, *Fondationi*, 39, p. 19r.

⁴⁹ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 33.

⁵⁰ AMSC, *Fondationi*, 39, p. 20r; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 33; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 655.

Si les auteurs de la *Vita* de Camilla Orsini justifient la préférence du site de Santa Maria Maggiore par la dévotion de la bienfaitrice envers la Vierge,⁵¹ il semblerait que le choix soit avant tout celui du général des jésuites, animé sans doute par le désir de participer à la «reconquête» spirituelle du secteur de Santa Maria Maggiore. À cette époque, le Rione Monti est – au même titre que le quartier Trastevere – un quartier de grande marginalité sociale et peut-être même, religieuse. L'établissement de nombreux couvents dans ces deux zones de la ville pourrait avoir été encouragé par les autorités religieuses pour procéder au redressement spirituel et au retour de la discipline religieuse vis-à-vis de la hiérarchie.⁵² Par ailleurs, depuis à la fin du XVI^e siècle, le Rione Monti bénéficie d'une revalorisation urbaine opérée par les papes Sixte V (1521-90) puis Paul V (1550-1621) qui ont accompli des travaux urbanistiques importants autour de la basilique. Alors que la ville bénéficie d'une stabilité économique et d'une croissance démographique, plusieurs rues nouvelles ont été ouvertes entre 1610 et 1615 dans ce quartier jusqu'alors peu urbanisé.⁵³ La fondation des annonciades célestes, vouant une dévotion particulière au Verbe Incarné par l'intermédiaire de la Vierge de l'Annonciation, participe à l'affirmation de la Réforme catholique dans le Rione Monti à proximité du pôle marial de la basilique Santa Maria Maggiore.⁵⁴

Un premier terrain près de la basilique retient rapidement l'attention de Menicozzi. Le 30 novembre, il informe les religieuses de Gênes que le père Oliva a l'intention de commander un plan de ce site à l'architecte qui a exécuté les plans du monastère Santa Maria Regina Coeli (1654) et du monastère Santa Maria dei Sette Dolori (1658-65),⁵⁵ à savoir Francesco Contini.⁵⁶ Contiguë au terrain, une maison pourrait accueillir les fondatrices de Gênes: «Vi è una casa con 7 stanza che stima potrà servire pro interim».⁵⁷ Le propriétaire de la maison réclame 1200 scudi que l'agent espère négocier à 1000 scudi. 1000 autres scudi seraient nécessaires per «affrancare il sito» des taxes foncières et une vigne contiguë pourrait être achetée 1000 scudi auprès des clarisses de San Lorenzo in Panisperna; soit une dépense totale de 3000 scudi. Camilla Orsini ayant approuvé cet achat, l'agent demande aux annonciades un mandat de procuration pour acquérir le bien au nom des religieuses.⁵⁸

⁵¹ P. A. Maffei, G. Fontanini, *La vita della venerabile Serva di Dio*, pp. 235-236.

⁵² L. Fiorani, *Monache e monasteri romani*, pp. 65-66; S. Nanni, *Roma religiosa nel Settecento. Spazi e linguaggi dell'identità cristiana*, Rome, 2000, pp. 32 ss; M. Caffiero, *Il sistema dei monasteri femminili*, pp. 81-83; A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, pp. 62-63, 164-167. Pour une approche plus globale, voir L. Barroero, *Rione I – Monti*, IV, coll. Guide Rionali di Roma, Rome, Ed. Palombi, 1984.

⁵³ A. Roca De Amicis, *L'area di S. Maria Maggiore all'epoca di Paolo V Borghese. Canonici, privati, e strategie di riqualificazione urbana*, «Città e storia», I, 2006, 1, p. 83.

⁵⁴ En 1748, le Rione Monti et le Rione Trastevere comptabilisaient ensemble vingt-neuf monastères féminins sur les quarante-cinq que comptait la ville de Rome, soit dix-sept dans le premier et douze dans le second. M. Caffiero, *Il sistema dei monasteri*, pp. 74-76, 81-82 et 89, n. 24.

⁵⁵ AMSC, *Fondazioni*, 39, p. 20r; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 34.

⁵⁶ M. Bosi, *Santa Maria dei Sette Dolori*, Rome, Marietti, 1971, pp. 11-18; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 655, n. 102; S. Sturm, *L'architettura dei Carmelitani Scalzi in età barocca. 2, La 'Provincia Romana'*, pp. 69-88. D'après A. Bartomioli, il s'agirait de Giovan Battista Contini, étant donné sur que cet architecte signa l'achat «del monastero di Santa Croce a Monte Citorio nel 1671, (una delle sedi delle Turchine) [...]». A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, p. 5. Il doit s'agir d'une erreur, car le monastère de Montecitorio abrite des sœurs franciscaines.

⁵⁷ AMSC, *Fondazioni*, 39, p. 20r.

⁵⁸ *Ivi*, p. 20v; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 34; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 655.

Début décembre, le lieu est approuvé par Oliva et le cardinal-vicaire, Mario Ginetti (1586-1671).⁵⁹ Les religieuses demandent alors à recevoir «la pianta del sito e che non lasci che l'architetto facci disegno sino che non habbi di qui qualche modello»,⁶⁰ s'inquiétant sans doute que le projet proposé par l'architecte ne soit pas adapté à leurs exigences s'il ne s'inspirait pas d'un modèle envoyé par elles.⁶¹

Mi-décembre 1668, le projet à Rome est brutalement suspendu. La bienfaitrice doit assumer ses responsabilités familiales, notamment auprès de son petit-fils, Giambattista Borghese (1639-1717), héritier de la famille, rétabli d'une maladie et sur le point de se rendre en pèlerinage à Padoue pour six mois.⁶² Par l'intermédiaire de son agent, elle demande de repousser l'arrivée des annonciades célestes.⁶³ Le temps passe. Dans une lettre datée du 25 mai 1669,⁶⁴ la prieure de Gênes fait part de ses craintes sur l'avenir de la fondation au père Oliva, d'autant qu'elle s'interroge sur la pertinence du choix du lieu dit «della vigna» dépendant du monastère de San Lorenzo plutôt qu'un autre qui leur a été soumis.

Devo qui per mia quiete deporre ai piedi di V. P. III^{ma} et R^{ma} [...] alcuni timori che mi sono stati rapresentati, cioé che prendendo il sito della vigna, sarà difficile per non dire impossibile il condurvi acqua che ne[i] monas[te]ri, massime ove si va vestito di bianco, è necessaria in grand'abondanza; e che altresì sarà difficile il levarsi totalm[en]te il sogetto delle monache di San Lorenzo, cosa che sarebbe di non pocha noia se non potesse ottenere. All'incontro ci dicono che nell' altro sito vi è abbondanza d'acqua [e] sappiam[o] beniss[i]mo che acordare insieme ogni cosa desiderabile è difficile [...].⁶⁵

Cette autre propriété est appartient à des particuliers, les frères Carlo, Filippo et Tommaso Santarelli, issus de la famille qui joue un rôle important dans l'urbanisation du quartier depuis le début du XVII^e siècle.⁶⁶

Le projet piétine durant près d'un an, mais Camilla Orsini persévère. Durant cette période, elle négocie avec sa famille pour faire accepter son projet avant de se retirer chez les carmélites déchaussées à S. Lucia del Corpus Domini pour éprouver la clôture et la retraite du monde. Le père Oliva en informe les annonciades de Gênes par une lettre du 19⁶⁷ avril 1670, jointe d'une lettre de la bienfaitrice.⁶⁸ Deux mois plus tard, la situation se débloque et le budget de Camilla Orsini est doublé. En octobre 1668, l'agent Menicozzi assurait que la bienfaitrice comptait donner «scudi 40 mila, sicché con tal somma potrebbesi pure cominciare

⁵⁹ AMSC, *Fondationi*, 39, p. 21r; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 35.

⁶⁰ AMSC, *Fondationi*, 39, p. 21r.

⁶¹ Sur la circulation des modèles produits par les annonciades célestes de Gênes, voir J. Piront, *Copies et modèles architecturaux sur la Dorsale catholique: les sources d'inspiration des monastères des annonciades célestes (XVII^e-XVIII^e siècles)*, in M.E. Henneau, C. Marchal, J. Piront (a cura di), *Entre ciel et terre: œuvres et résistances de femmes du nord de l'Italie au pays de Liège (X^e-XVIII^e siècles)*, actes des journées d'études et du colloque de l'ANR LODOCAT, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

⁶² Voir à ce sujet M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 655; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists*, p. 178.

⁶³ AMSC, *Fondationi*, 39, p. 21r.

⁶⁴ *Ivi*, p. 22v.

⁶⁵ AMSC, *Fondationi*, 39, p. 23r; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 37.

⁶⁶ A. Roca De Amicis, *L'area di S. Maria Maggiore*, pp. 79-91.

⁶⁷ Selon le récit de fondation conservé à San Cipriano, elle fut réceptionnée 26 avril; le 27 avril selon DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 42.

⁶⁸ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 38-43.

la fabbrica, quale il P^e Generale intendeva farla di pianta, tutta adattata all'Istituto». ⁶⁹ Le 16 juin 1670, elle lègue par testament la somme de 80.000 scudi romains au monastère de l'Annonciation de Gênes pour financer la nouvelle fondation, la moitié de cette somme devant servir à couvrir les dots des religieuses, l'autre à construire les bâtiments. ⁷⁰

Les inquiétudes des annonciades célestes sur la pertinence du choix du terrain «della vigna» semblent avoir été entendues par Oliva qui considère à nouveaux frais le terrain Santarelli. Préalablement à son acquisition, deux architectes sont députés sur place pour l'expertiser et le mesurer afin d'attester de sa conformité aux exigences des commanditaires. Pressenti en 1668 pour expertiser un premier terrain, Francesco Contini est manifestement tombé dans l'oubli, car cette fois, le travail est confié à Carlo Rainaldi, désigné comme «l'architecte de la princesse Borghese», et à Marco Antonio Pioselli. ⁷¹ Tous deux dressent un plan du parcellaire et remettent un rapport très enthousiaste le 20 août 1670, assurant que la propriété Santarelli est le site idéal et

capacissimo per fabricarvi un monastero con l'habitatione necessaria per li ministri, e serventi, di aria perfettissima, e non dominato, et in luogo honesto, e decante, e con facilità da potervisi condurre acqua, et haver tutte le bone qualità necessarie e decenti alla sudetta fondatione. ⁷²

Grâce au soin apporté à la sélection du site de construction, les annonciades célestes bénéficieraient ici de conditions de vie optimale, contrairement à de nombreuses communautés fondées à Rome au XVII^e siècle qui semblent avoir pâti d'un air malsain ou d'une exigüité des lieux liées à la persistance du parcellaire médiéval. ⁷³

Suite à l'expertise de Rainaldi et Pioselli, le cardinal Ginetti, vicaire apostolique, approuve la construction du nouveau monastère le 1^{er} octobre 1670. ⁷⁴ L'acte de vente est rédigé huit jours plus tard ⁷⁵ par le notaire Paluzzi, ⁷⁶ concluant l'achat du terrain pour l'importante somme de 13.891,90 scudi. ⁷⁷ Un mois et demi plus tard, le 21 novembre, la première pierre du

⁶⁹ *Ivi*, p. 33.

⁷⁰ Une copie de l'acte de donation est insérée dans ASR, *Trenta Notari Capitolini*, Ufficio 32, Marzio Domenico Simi, 227 (ott.-dic. 1670), p. 3 et dans DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 46-47.

⁷¹ Connu en 1670 comme «architetto misuratore» chargé d'estimer les travaux de maçonnerie et de stuc au clocher de San Carlo alle Quattro Fontane, Marco Antonio Pioselli est nommé en 1680 «accademico di S. Luca» avant d'être reçu à la Congregazione dei Virtuosi au Panthéon. À partir de 1681-82, il collabore avec Carlo Rainaldi pour la construction du couvent de la congrégation de l'Oratoire à Santa Maria in Vallicella. Grâce aux sources mentionnées ici, leur collaboration est désormais attestée dès 1668-70. Entre 1683 et 1685, il œuvre pour la famille Ricci, puis se met au service d'Orazio Spada. Le 7 avril 1693, il est «architetto del Capitolo di San Pietro». Marco Antonio Pioselli disparaît des sources vers 1698. P. Portoghesi, *Storia di San Carlo alle Quattro Fontane*, Rome, Newton e Compton Editori, 2001, p. 27; B. Contardi, G. Curcio, *In urbe architectus: modelli, disegni, misure. La professione dell'architetto Roma 1680-1750*, Rome, Argos, pp. 421-422.

⁷² ASR, *Trenta Notari Capitolini*, Ufficio 32, Marzio Domenico Simi, 227 (ott.-dic. 1670), p. 42.

⁷³ L. Fiorani, *Monache e monasteri romani*, pp. 77-78.

⁷⁴ *Ivi*, pp. 1-2 et 47-48. La version latine de cet acte est retranscrite dans *La vita della venerabile Serva di Dio*, pp. 236-240.

⁷⁵ Et non 1669. En effet, la date de l'acquisition est sans doute erronée, car l'achat est signalé à la date du 9 octobre 1670 dans le registre des dépenses de Camilla Orsini. ASV, *Archivio Borghese*, 7939: Registro Monastero delle Turchine, p. 2-3.

⁷⁶ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 18.

⁷⁷ «[...] questo pagamento di scudi 13.891,90 dichiaramo di farlo [...] degli scudi 80.000 da noi promersi di donare alle R^{de} Monache del Venerabile monastero delle S^{ma} Annuntiatà di Genova, per li effetti della constitutione e dotatione del detto monastero da erigersi in Rome come più amplamente si contiene nella poliza

bâtiment est posée,⁷⁸ tandis que les acquisitions des parcelles voisines se multiplient: une vingtaine de maisons et de jardins voisins, situés entre la strada Gratirosa et la strada dell’Inscrizione,⁷⁹ sont acquis jusqu’en janvier 1673, formant une dépense totale de plus de 27.150 scudi.⁸⁰

Le 8 septembre 1671, Giacomo De Angelis (1610-1695), vice-gérant de Rome, bénit le chantier et le terrain de construction et préside la pose de la première pierre de l’église à l’emplacement du maître-autel «mettendovi mote reliquie e medaglie benedette».⁸¹ Durant les cinq années qui suivent, Mario Menicozzi procède à des visites régulières du chantier et rend compte de l’avancement des travaux à Camilla Orsini-Borghese qui, parfois, l’accompagne sur place,⁸² comme le faisait avant elle Anna Colonna Barberini sur le chantier du monastère Santa Maria Regina Coeli entre 1643 et 1655.⁸³ Au printemps 1676, l’édifice est en passe d’être achevé. Le cardinal-vicaire Gasparo Carpegna (1625-1714), l’archevêque de Gênes Giovanni-Battista Spinola (1615-1704), Giacomo De Angelis et monsieur Bona, député par les annonciades célestes de Gênes qui sont alors en chemin pour Rome, prennent soin de parcourir les lieux et ils les reconnaissent conformes aux brefs pontificaux.⁸⁴ La bénédiction de l’église, de ses trois autels et de l’ensemble du monastère par le cardinal-vicaire a lieu le 23 avril 1676, deux jours avant l’arrivée des fondatrices génoises.⁸⁵

Ayant finalement renoncé à occuper une maison provisoire,⁸⁶ les professes Maria Felice Brignole († 1685), Maria Angela Airola († 1700), Maria Geltrude Spinola (1643-1726) et la converse Maria Colomba († 1683),⁸⁷ issues des trois communautés génoises,⁸⁸ avaient quitté Gênes le 13 avril 1676 et arrivent enfin à Rome le 25 avril. Elles se rendent au monastère carmélitain S. Lucia del Corpus Domini où Camilla Orsini-Borghese vit retirée depuis six années. Deux jours plus tard, le 27 avril,⁸⁹ le groupe de femmes prend possession du nouveau

privata di noi sottoscritta». ASV, *Archivio Borghese*, 7939: Registro Monastero delle Turchine, p. 6. Le montant de l’achat de la propriété Santarelli est également rapporté dans DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 48.

⁷⁸ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 48; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656.

⁷⁹ «[...] confinante da una banda la strada Gratirosa, e dall’altra la strada detta dell’Inscrizione». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 18.

⁸⁰ De moindre valeur, les autres propriétés acquises dans les mois suivants sont recensées dans le registre des dépenses de Camilla Orsini (ASV, *Archivio Borghese*, 7939: Registro Monastero delle Turchine, pp. 7-17).

⁸¹ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 48-49. M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656.

⁸² «[...] alcuna volto la Principessa, che tuttora dimorava fra le scalze, andò a visitare la fabbrica, sebbene di frequente il Menicozzi le ne portava le notizie». DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 49.

⁸³ M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 646, d’après Archivio del Monastero Carmelitane Scalze Regina Coeli (désormais AMCSRC): «Relatione et altro sulla fondazione del monastero di Regina Coeli», p. 6.

⁸⁴ «Visitarono ogni luogo minutamente, e tanto nella chiesa, come nell’interno del monastero, chiostrò, orto e clausura, constatarono il tutto, pienamente conforme ai brevi pontificii». DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 52.

⁸⁵ *Ibidem*.

⁸⁶ «[...] le Madri di Genova, le quali dovettero abbandonare l’idea di avere una casa precariamente per il tempo che durava la fabbrica, come cosa che avrebbe cagionata molti inconvenienti, si limitavano quindi a domandarne sovienti notizie». DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 51.

⁸⁷ *Ivi*, pp. 53 et 189.

⁸⁸ À Gênes, trois monastères d’annonciades célestes sont fondés au XVII^e siècle: le Monastero della S^{ma} Annunziata (1604), le Monastero della S^{ma} Incarnazione (1633) et le Monastero della Natività (1659).

⁸⁹ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 53-55. P. A. Maffei, G. Fontanini, *La vita della venerabile Serva di Dio*, pp. 266-328. I. Barbagallo, *Beati i poveri di spirito*, pp. 147 et

monastère que la bienfaitrice a fait meubler.⁹⁰ Un an plus tard, le 25 mars 1677, Camilla prend l'habit bleu sous le nom de sœur Maria Vittoria et à sa suite, d'autres demoiselles de haute naissance entrent au monastère. Elle fait profession le 8 septembre 1677 et est élue prieure deux ans plus tard.⁹¹

Le chantier: coût, main-d'œuvre et matériaux de construction

Le chantier de construction s'échelonne sur plusieurs années, de l'automne 1670 au printemps 1676. Le registre des dépenses⁹² effectuées par la bienfaitrice a permis de déterminer le coût de la construction et d'identifier les principaux corps de métier présents sur le chantier.⁹³

Le montant total des dépenses de Camilla Orsini-Borghese se chiffre à 62.298 scudi.⁹⁴ Le budget initial de 40.000 scudi a donc été dépassé de plus de 22.000 scudi (soit de plus de 50% !), ce qui confirme les propos des *Breve Memorie*: «l'architetto Rainaldi, il quale per essersi allontanato dal primiero concetto espresso in disegno, cagionò che vi bisognassero altri venticinque mila scudi oltre quelli già destinati».⁹⁵ À vrai dire, cette somme comprend d'une part les acquisitions des parcelles (27.154 scudi) et d'autre part, les versements effectués pour l'édification des bâtiments (35.142 scudi). Si ce dernier montant représente un investissement important, il n'est pas disproportionné si on le compare à d'autres édifices religieux à Rome au XVII^e siècle. La construction du monastère des carmélites déchaussées S. Maria Regina Coeli (détruit vers 1877), entre 1643 et 1655, se chiffre à 30.473,37 scudi, financés en grande partie par la fondatrice Anna Colonna Barberini.⁹⁶ Selon l'un des membres de la communauté des trinitaires, témoin direct de la construction, l'église S. Carlo alle Quattro Fontane aurait coûté environ 11.678 scudi,⁹⁷ mais si on relève les dépenses pour la construction de l'ensemble du couvent et de l'église jusqu'à l'achèvement de sa façade (1636-76), publiées par P. Portoghesi, la somme totale dépasse 35.000 scudi.⁹⁸ Ces sommes ne peuvent rivaliser avec le coût de la seule église Sant'Andrea Al Quirinale, réalisée sur les plans du Bernin entre 1658 et 1672, qui s'élève à 56.030 scudi, dont un tiers environ (19.330

155. A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, pp. 4-5. M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 657.

⁹⁰ «Stabilite che furono tutte le cose, fece portare dal Palazzo Borghese tutti gli utensili e mobili necessari, corredò di sacre suppellettili la chiesa e la sagrestia». DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 52.

⁹¹ AMSC, *Fondazioni*, 39, p. 13; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 56-60. P. A. Maffei, G. Fontanini, *La vita della venerabile Serva di Dio*, pp. 225-234; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 657.

⁹² ASV, *Archivio Borghese*, 7939.

⁹³ Pour une approche technique des chantiers de construction à Rome au XVII^e siècle, je renvoie aux travaux de Nicoletta Marconi (Università di Roma Tor Vergata), en particulier son ouvrage *Edificando Roma Barocca. Macchine, apparati, maestranze e cantieri tra XVI e XVIII secolo*, Città di Castello, Ed. Edimond, 2004.

⁹⁴ À ce montant, il faut encore ajouter une série de dépenses connexes au chantier, tels que les dédommagements versés aux expropriés, des paiements versés à l'héritier et neveu de Camilla, Marcantonio Borghese, l'acquisition d'un cens et le salaire d'un avocat.

⁹⁵ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 49.

⁹⁶ M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 646, n. 21, d'après AMCSRC, n°219: «Registro dei mandati per la fabbrica del Monastero, 1643-58».

⁹⁷ Archivio di S. Carlo alle Quattro Fontane, ms 77a: Fra Juan di San Bonaventura, *Relazione del Convento i S. Carlo alle 4° fontane...*, [1650-52], rapporté par P. Portoghesi, *Storia di San Carlo alle Quattro Fontane*, p. 113.

⁹⁸ P. Portoghesi, *Storia di San Carlo alle Quattro Fontane*, pp. 173-178.

scudi) est payé par les jésuites, le reste par le cardinal Camillo Pamphilj (1622-66) et son héritier.⁹⁹

Le «capo mastro muratore» Pietro Iacomo Mola¹⁰⁰ est le plus fréquemment mentionné, surtout au cours de la première moitié de l'année 1671, période au cours de laquelle les fondations et le gros-œuvre du monastère sont sans doute posés. Il perçoit de nouveaux versements de janvier 1672 à juillet 1673, lorsque le chantier de l'église, lancé en septembre 1671, bat son plein. Mola revient sur le chantier durant la seconde moitié de l'année 1675, puis à l'automne 1676, effectuant sans doute des travaux de finition, car en janvier 1673, le monastère et son église se trouvent déjà dans un état «di qualche perfezzione».¹⁰¹ Au vu du nombre des occurrences de son nom, le maître Mola occupe une place de premier plan dans l'organisation du chantier, assimilable à celle d'un entrepreneur. En outre, il perçoit la plus grande part des versements: il touche 27.432 scudi hors des 33.221 scudi alloués aux maîtres embauchés sur le chantier. Une telle somme recouvre probablement le salaire de la main-d'œuvre et l'achat des matériaux (pierres, bois d'œuvre, etc.), car seul l'achat de plomb fait l'objet d'une rubrique particulière dans le livre de compte.

Ce n'est sans doute pas un hasard si on retrouve Pietro Iacomo Mola sur ce chantier, ainsi que le «capo mastro scarpellino», c'est-à-dire tailleur de pierre,¹⁰² Francesco Fancelli, qui perçoit la somme de 2.207 scudi. En effet, ce n'est pas la première fois que les deux hommes travaillent ensemble sur un chantier financé par la famille Borghese. Les deux hommes se côtoient autour des années 1668-70 sur le chantier contemporain de l'église S. Gregorio à Monte Porzio Catone, réalisée partiellement sous la direction de Carlo Rainaldi et dont le gros-œuvre est achevé en 1674.¹⁰³

Ponctuellement, le registre mentionne encore la présence d'autres maîtres. Zaccaria Zaccaria «ferraro» perçoit 1900 scudi entre septembre 1671 et novembre 1676. Giacomo Pagamino «stagnaro» est payé 950 scudi pour avoir réalisé des travaux hydrauliques pour alimenter le chantier et le monastère en eau.¹⁰⁴ Les autres ouvriers nommés, que sont le sieur

⁹⁹ Archivio della Provincia Romana della Compagnia di Gesù, A-I-II: *Racconto della Fabrica della Chiesa i S. Andrea a M.te Cavallo della Comp.a di Gesù*, 1672; rapporté par J. Connors, *Bernini's S. Andrea al Quirinale: Payments and Planning*, «Journal of the Society of architectural historians», XLI, 1, mars 1982, pp. 21 et 37. De nombreux extraits de ce texte sont transcrits dans C. L. Frommel, *S. Andrea al Quirinale, genesi e struttura*, in G. Spagnesi, M. Fagiolo (a cura di), *Gian Lorenzo Bernini architetto e l'architettura europea del Sei-Settecento* (atti del convegno Bernini e il barocco europeo, Roma, 12-17 gennaio 1981), Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1983, pp. 211-253.

¹⁰⁰ Plusieurs membres de la famille Mola ont contribué aux travaux de S. Maria Maggiore, notamment la cappella Paolina. G. Curcio, *Le ambizioni di un ticinese: G.B. M. da Coldrerio*, in M. Kahn-Rossi, M. Franciulli (a cura di), *Il giovane Borromini. Dagli esordi a S. Carlo alle Quattro Fontane* (catalogo, Museo Cantonale d'Arte Lugano), Milano, 1999, pp. 305-308; N. Marconi, *Edificando Roma Barocca*, pp. 70 et 116. Le plus célèbre de ses représentants est sans doute Giovan Battista Mola (1586-1665). S. Falabella, *Mola, Giovan Battista*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 75, 2011. http://www.treccani.it/enciclopedia/giovan-battista-mola_%28Dizionario-Biografico%29/

¹⁰¹ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 18v.

¹⁰² Fr.-Ch. Uginet, *Le palais Farnèse. I, Le palais Farnèse à travers les documents financiers 1535-1612*, Rome, École Française de Rome, 1980, p. 151.

¹⁰³ À ce sujet, voir C. V. Manfredi, *Carlo Rainaldi e l'architettura religiosa nella provincia romana: approfondimenti e precisazioni documentarie*, in S. Benedetti (a cura di), *Architetture di Carlo Rainaldi nel quarto centenario della nascita*, Rome, Gangemi Editore, 2012, pp. 109-128, en particulier p. 112.

¹⁰⁴ ASV, *Archivio Borghese*, 7939: p. 87 «A Jacomo Pagamino stagnaro quattro cento m.ta a conto de lavori fatti e da farsi per servizio dal condotto del acqua del sudetto monastero e questo pagamento la facciamo come sopra ____ 400» (24 mars 1673); p. 98 «A Giacomo Pagamino stagnaro per lavori fatti ____ 400» (9 novembre 1676) et «A Giacomo Pagamino stagnaro per lavori fatti ____ 150» (12 novembre 1676).

Betto, Francesco Berni Bamaro, Giuseppe Ceconale et Ventura Caldacaro, se partagent la somme plus modeste de 732 scudi, mais la nature de leurs travaux n'est pas connue.¹⁰⁵

L'architecte du monastère

En 1999, H. Schlimme¹⁰⁶ prétend que l'architecte du monastère des annonciades célestes de Rome est inconnu. Or les sources écrites¹⁰⁷ et les caractères architecturaux des vestiges, en particulier l'église, semblent converger pour reconnaître ici l'œuvre de Carlo Rainaldi (1611-91).¹⁰⁸

Le premier architecte mentionné par les sources est Francesco Contini. Presenti en 1668 pour dresser le plan du monastère à la demande du général des jésuites Oliva, il disparaît après cette date. En revanche, le registre des dépenses de Camilla Orsini-Borghese cite le nom de Carlo Rainaldi à dix reprises¹⁰⁹ et celui de Sebastiano Fonti une seule fois.¹¹⁰ En avril 1672, tous deux procèdent à une estimation de la valeur d'une maison et sont désignés comme les «architetti comunemente eletti».¹¹¹ Si Sebastiano Fonti est identifié comme «capo mastro»,¹¹² il semblerait que Rainaldi ait joué un rôle plus important au regard des récurrences de son nom. Ces mentions seules ne suffisent toutefois pas à désigner avec certitude Carlo Rainaldi comme architecte du monastère. En effet, le nom de Rainaldi survient à chaque fois lors de l'estimation de la valeur d'une maison acquise pour être incorporée dans la parcelle du monastère¹¹³ ou pour se référer au «plan»¹¹⁴ qu'il a dressé. Le

¹⁰⁵ ASV, *Archivio Borghese*, 7939: p. 62 «SSi ministri del Banco di S.Spirito si compiaceranno pagare a Betto scudi cinque cento m.ta a conto de lavori fatti e da farsi per [la] fabrica del monastero della SSma Annuntiata di Genova da erigersi in Roma [...] ___500»; p. 98 «A Francesco Berni Bamaro cinquanta nove 60 per lavori fatti li 5 agosto ___59.60 / Giuseppe Ceconale per lavori fatti ___100 / Ventura Caldacaro per lavori ___73.39».

¹⁰⁶ H. Schlimme, *Die Kirchenfassade in Rom: reliefierte Kirchenfronten 1475-1765*, Peetersberg, Imhof, 1999, p. 98.

¹⁰⁷ AMSC, *Fondazioni*, 39, p. 20r; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 34.

¹⁰⁸ Pour une synthèse de sa biographie et de son œuvre, le lecteur est invité à se référer à F. Fasolo, *L'opera di Hieronimo e Carlo Rainaldi (1570-1655 e 1611-1691)*, Rome, Ricerche, 1961; Cristiano Marchegiani, *Rainaldi, Carlo*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 86, 2016, [http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-rainaldi_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-rainaldi_(Dizionario-Biografico)/); S. Benedetti (a cura di), *Architetture di Carlo Rainaldi nel quarto centenario della nascita*, Rome, Gangemi Editore, 2012.

¹⁰⁹ Les mentions de Carlo Rainaldi sont reprises dans les actes de vente retranscrits dans ASV, *Archivio Borghese*, 7939, pp. 58, 60-61, 63-64, 67-69, 72-74, 83-85 et 98.

¹¹⁰ *Ivi*, pp. 72-74.

¹¹¹ *Ibidem*.

¹¹² Sebastiano Fonti participa comme «capo mastro» à l'édification du palais Giustiniani achevé en 1677 sur le dessin de Borromini. En 1686, il passe contrat avec les minimes pour l'achèvement de l'église S. Andrea delle Fratte. C. Benocci, *Guide rionali di Roma*, Rome, Fratelli Palombi, 1997, p. 62; L. Bartoni, *Le vie degli artisti: residenze e botteghe nella Roma barocca dai registri di Sant'Andrea delle Fratte (1650-1699)*, Rome, Ed. Nuova Cultura, 2012, p. 42.

¹¹³ ASV, *Archivio Borghese*, 7939, pp. 58, 60, 63-64, 67 et 98. Pour exemple, voici un extrait de l'acte de vente d'une maison (sans date) «Qual casa, giardino e sito [...] per la detta somma di scudi 800 è stato stimato da Caval[iere] Rainaldi perito comunemente eletto come più amplamente si contiene nell'instromento di detta vendita sotto questo giorno rogato» (*Ivi*, p. 63-64). Rainaldi a été nommé «cavaliere dell'ordine dei SS Lazzaro e Maurizio» en 1649-50 par le cardinal Maurizio di Savoia. I. Delsere, *La vicenda biografica di Carlo Rainaldi*, in S. Benedetti (a cura di), *Architetture di Carlo Rainaldi*, p. 23.

¹¹⁴ Pour exemple, «A Clemente Bertazzoni scudi 165 m. quali facciamo pagare per comprato di muri vecchi e novi esistenti nel sito concessi da SSri Santarelli incontro al v. monastero della SSma Annunziata appresso S. Maria Maggiore [...] e quelli ridurre in piazza e strada in conformità della pianta e stima fatta dal Cav. Carlo Rainaldi». ASV, *Archivio Borghese*, 7939, p. 83.

plan conservé à l'Archivio di Stato di Roma¹¹⁵ est l'argument principal de M. Dunn pour attribuer la paternité de l'édifice à Carlo Rainaldi. Or il s'agit d'un plan du site et non du plan des bâtiments à y édifier.

Toutefois, les sources narratives écrites par les annonciades célestes semblent le désigner comme le concepteur de l'édifice: «l'architetto Rainaldi, il quale per essersi allontanato dal primiero concetto espresso in disegno, cagionò che vi bisognassero altri venticinque mila scudi oltre quelli già destinati».¹¹⁶ Autre indice important, les *Breve memorie* renseignent Rainaldi comme «l'architecte de la princesse Borghese».¹¹⁷ Dans le sillage de son père Girolamo Rainaldi (1570-1655), Carlo entretient des relations étroites avec les Borghese et les Orsini, en particulier durant la période de maturité de son œuvre, au cours des années 1660 à 1680, ainsi que l'ont souligné M. Dunn et d'une manière plus générale, I. Delsere.¹¹⁸ Camilla Orsini-Borghese a donc une double raison de solliciter cet architecte plutôt qu'un autre pour édifier son monastère.

Outre l'apport des sources écrites, les caractères architecturaux de l'édifice peuvent également concourir à l'identification de l'architecte. Via Sforza (fig. 1), la façade se divise en trois parties présentant une ordonnance différente, unifiées par un enduit ocre sur lequel se dégagent les encadrements gris de baies légèrement saillants. La première partie à gauche comprend treize travées de fenêtres et s'ouvre sur la rue par cinq portes. La seconde partie correspond à la façade de l'église. L'ancienne maison des «ministres» de la communauté achève le front du bâtiment, haute de quatre niveaux.

M. Dunn a tenté de déceler dans le dépouillement de la façade le style austère de Carlo Rainaldi à la fin de sa carrière.¹¹⁹ Ce seul argument demande à être nuancé, car le monastère des annonciades célestes s'inscrit dans la tendance architecturale qui se manifeste progressivement durant la seconde moitié du XVII^e siècle à Rome:¹²⁰

Le style dominant en Italie de 1580 à 1625 était un classicisme sévère. Après cette date, un classicisme tempéré était appliqué par les quelques architectes de second rang, parallèlement à l'œuvre des géants du haut-baroque [...]. Vers la fin du XVII^e siècle, une nouvelle forme de classicisme gagne derechef la primauté.¹²¹

¹¹⁵ Ce plan est ficelé dans une liasse et il n'a pas été possible de le reproduire. ASR, *Trenta Notari Capitolini*, Ufficio 32, Marzio Domenico Simi, 227 (ott.-dic. 1670), p. 42.

¹¹⁶ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 49; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656.

¹¹⁷ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 42r.

¹¹⁸ M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists*, p. 179; I. Delsere, *La vicenda biografica di Carlo Rainaldi*, pp. 17-46, en particulier pp. 23-24.

¹¹⁹ Comme l'illustrent également la façade et deux chapelles de l'église Gesù e Maria (1671-74), tout-à-fait contemporaines de l'église des annonciades célestes. J. Varriano, *Italian Baroque and Rococo Architecture*, New York, Oxford University Press, 1986, p. 142-146; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists*, p. 179.

¹²⁰ Sur l'architecture à Rome dans la seconde moitié du XVII^e siècle, voir Chr. Norberg-Schulz, *Architecture du baroque tardif et rococo*, Paris, Berger-Levrault, 1983; M. G. Pezone, *Carlo Buratti: architettura tardo barocca tra Roma e Napoli*, Florence, Alinea éd., 2008; P. Portoghesi et S. Tuzi, *Roma barocca*, rééd., Rome, Ed. internazionali riuniti, 2011.

¹²¹ R. Wittkower, *Art et architecture en Italie (1600-1750)*, Paris, Hazan, 1991, p. 396.



1. Rome, via Sforza, ancien monastère des annonciades célestes, état actuel (cliché de l'autrice).

Ce dépouillement ornemental ne peut pas être justifié par un manque de ressources financières au regard des comptes de la construction. Il résulte sans doute d'un choix délibéré. En effet, il ne faut pas perdre de vue qu'au cours de la sélection du site à l'automne 1668, les annonciades célestes ont insisté sur la sobriété de leur cadre de vie,¹²² ainsi que le recommandent leurs constitutions:

Et à fin [...] de tesmoigner nostre pauvreté & modestie en toutes choses, nostre Eglise ne sera parée d'aucune tapisserie, ny parements d'Autel, du Prestre pour les Offices divins ou pour le Daiz, de Soye, ny d'or, ny d'argent, excepté le Pavillon du Tabernacle qui sera de soye; nous n'userons oint de chandeliers, de lampes, ny d'encensoirs d'argent; & le linge mesme de l'Eglise sera sans point-coupé, & sans ouvrage de grand prix [...]. Semblablement nos Images tant en l'Eglise que dedans le Monastere, ne seront point revestues ny parées de soye, d'or ou d'argent, si ce n'est quelque couronne d'argent sur la teste de la bienheureuse Vierge ou de son petit Jesus, ou quelque autre chose semblable qui ne soit pas de grand valeur.¹²³

En outre, les mères de Gênes font la demande expresse que l'architecte attende leurs consignes.¹²⁴ Bien que les sources ne fassent pas mention de leur intervention concrète sur le

¹²² «[...] avesse avuto in vista la semplicità, non dovendosi adoperare seta nei parati di chiesa, ad eccezione di quel che si adopera per il tabernacolo, che i candelieri non fossero d'oro, ma di semplice legno al più di noce, ed i vasi di terra, accio in tutto risplenda la povertà». DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 33.

¹²³ *Constitutions des révérendes mères*, pp. 39-42.

¹²⁴ «che non lasci che l'architetto facci disegno sino che non habbi di qui qualche modello». AMSC, *Fondationi*, 39, p. 21r.

projet de l'architecte, on peut néanmoins la présumer fortement. La sobriété de l'édifice, toujours perceptible aujourd'hui, devait traduire l'austérité de l'ordre¹²⁵ et plus largement, son esprit de pauvreté. Cette modestie apparente, dans le cas présent illusoire, a été adoptée par de nombreux couvents d'annonciades célestes implantés au travers de l'Europe.¹²⁶

La façade de l'église, désacralisée après 1872, n'a pas subi de modifications importantes depuis le milieu du XVIII^e siècle (fig. 2):¹²⁷ seule la croix qui dominait le sommet du fronton a disparu. Qualifiée de manière inappropriée de «tipicamente neoclassica»¹²⁸ en raison de sa simplicité, la façade comporte deux registres, séparés par un entablement et couronnés d'un fronton triangulaire. Elle se divise en trois travées. Au rez-de-chaussée, la structure de la façade reprend le motif de la serlienne. La travée centrale, plus large que ses voisines, s'ouvre par une haute porte rectangulaire surmontée d'une fenêtre semi-circulaire. Formant saillie, les travées latérales sont encadrées de part et d'autre de pilastres à chapiteaux doriques. Elles sont ajourées dans la partie inférieure de deux fenêtres étroites en plein-cintre. Toutes ces baies sont grillagées. L'entablement à ressaut est composé d'une frise lisse et d'une corniche à ressaut légèrement saillante. L'étage est ajouré de trois baies rectangulaires surmontées d'un second entablement à ressaut, plus discret que le premier.

¹²⁵ M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656.

¹²⁶ J. Piront, *Empreintes architecturales de femmes*, I, p. 421-422.

¹²⁷ La gravure de Giuseppe Vasi (fig. 2) offre une vue partielle du monastère des annonciades: des douze travées que comporte la façade, seules huit sont représentées. Empreinte de pittoresque par la présence des personnages et des carrosses qui animent la rue, cette gravure a été dessinée à partir d'un point de vue imaginaire, qu'il est impossible de reproduire aujourd'hui (fig. 10). Néanmoins, les détails architecturaux sont globalement fiables.

¹²⁸ I. Zeppegno, *I Rioni di Roma. I quattordici Rioni tradizionali e gli otto moderni ...*, Rome, Newton Compton Editori, 1978, p. 101.



2. *Monastero e Chiesa della SS. Annunziata delle Religiose Turchine*, gravure extraite de G. Vasi, *Delle magnificenze di Roma Antica e Moderna. Libro ottavo che contiene i monasteri e conservatori di donne*, VIII, Rome, 1758, n°157. (Biblioteca Alessandrina di Roma, su concessione del Ministero per i Beni e Attività Culturali)

La structure de cette façade appartient à la typologie des «façades à relief et fronton»¹²⁹ couramment employée dans les églises romaines aux XVII^e et XVIII^e siècles. La façade des annonciades célestes présente de nombreuses similitudes avec l'église San Giuseppe a Capo le Case, premier monastère des carmélites déchaussées (fig. 3), dont la construction s'est achevée en 1628.¹³⁰ Pourtant édifiées à environ quarante années d'écart, les deux façades partagent une structure identique à trois travées rythmées par des pilastres sobres (seuls les chapiteaux de San Giuseppe sont un peu plus travaillés) et à deux registres, la partie inférieure étant plus haute. Les travées latérales sont animées dans les deux cas de panneaux en relief ou en retrait. Les proportions similaires, la position du percement et le dépouillement du décor de ces deux églises traduisent dans la pierre la sobriété de ces deux nouveaux ordres, caractérisés par leur vocation contemplative et leur stricte clôture.

¹²⁹ H. Schlimme, *Die Kirchenfassade in Rom*, p. 98.

¹³⁰ Sur cette église, voir C. Andreatta, *La chiesa di San Giuseppe a Capo le Case*, «Quaderni dell'Alma Roma», XXI, Rome, Alma Roma, 1980, pp. 5-6; S. Sturm, *L'architettura dei Carmelitani Scalzi in età barocca. 2, La 'Provincia Romana'*, pp. 91-98.



3. Rome, ancienne église des annonciades célestes via Sforza (à gauche) et ancienne église des carmélites déchaussées San Giuseppe a Capo le Case (à droite), état actuel (cliché de l'autrice et cliché Dguendel CC by SA 3.0).

Si la façade ne peut donc être considérée comme représentative de l'œuvre de Carlo Rainaldi, le plan de l'église adopte une configuration spatiale qui pourrait rejoindre les réflexions de cet architecte. Fortement perturbé par une division en deux niveaux intérieurs et le cloisonnement du rez-de-chaussée, l'espace intérieur n'est plus lisible aujourd'hui. Néanmoins, une restitution a été proposée par A. Bartomioli¹³¹ et complétée ici sur base des descriptions des lieux lors des visites apostoliques en 1753 et 1824¹³² (fig. 4). Orientée au nord-ouest, l'église mesurait environ 20 mètres de long pour 13 mètres de large, chapelles latérales comprises, des dimensions qui la situent parmi les églises des annonciades célestes de taille moyenne.¹³³

L'édifice adoptait un simple plan en croix dont l'axe d'entrée était prédominant. La nef unique était greffée à mi-longueur de deux chapelles latérales peu profondes, abritant des autels secondaires et supprimées lors du percement de deux couloirs longitudinaux de part et d'autre de l'ancienne nef.¹³⁴ À l'intersection de ces deux axes, l'espace central était (est ?) couvert d'un berceau à lunettes, documenté grâce aux relevés publiés par A. Del Bufalo.¹³⁵ La

¹³¹ A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, p. 5.

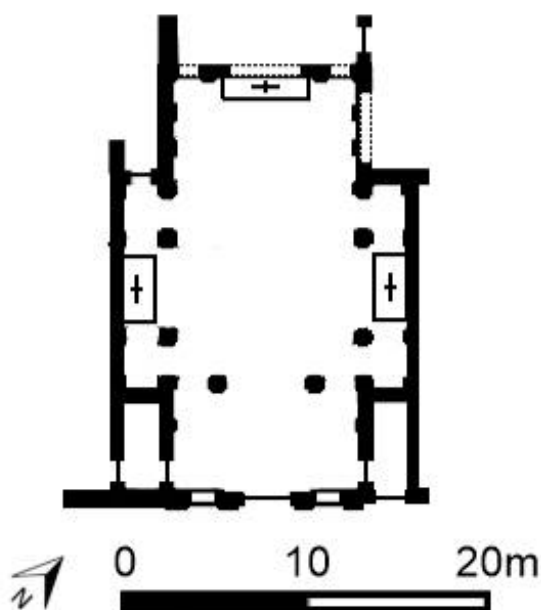
¹³² ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172.

¹³³ J. Piront, *Empreintes architecturales de femmes*, I, p. 325-329.

¹³⁴ Les quatre piliers qui soutiennent les voûtes, représentés sur le plan, ont été englobés dans les cloisons des couloirs.

¹³⁵ A. Del Bufalo, *G. B. Contini e la tradizione del tardomanierismo*, pp. 85 et 90-91.

voûte centrale est vraisemblablement toujours conservée, abritée sous une surélévation de la couverture.¹³⁶



4. Restitution du plan de l'église des annonciades célestes. Croquis de l'autrice.

Le plan rappelle, dans une version simplifiée, le parti retenu par Carlo Rainaldi pour l'église San Gregorio Magno à Monte Porzio Catone, édifiée à la même époque (principalement entre 1669 et 1674).¹³⁷ Bien que la profondeur du sanctuaire des annonciades soit plus réduite, il fait contrepoint avec le vestibule d'entrée: l'équilibre spatial et la symétrie de la composition sont respectés.

Par ailleurs, l'espace central de l'église des annonciades célestes est encadré de six piliers, chaque paire matérialisant la séparation entre les volumes annexes (vestibule et chapelles latérales) et l'espace central. Si l'utilisation de tels piliers est peu fréquente dans les œuvres de Carlo Rainaldi, elle se retrouve tout de même dans l'église du collègue des jésuites de Fano, édifiée sur les plans du même architecte à partir de 1686.¹³⁸ Dans cette dernière, les piliers déterminent un espace en croix grecque, les bras étant couverts de voûtes en berceau et l'espace central par une coupole,¹³⁹ comme dans l'église de Monte Porzio Catone. À Fano, quatre petites chapelles supplémentaires occupaient les angles, ce qui n'a pas pu être documenté dans l'église des annonciades célestes.

Comme le souligne A. Del Bufalo,¹⁴⁰ l'église des annonciades partage plusieurs points communs avec l'église SS. Silvestro e Teresa a Caprarola, édifiée à partir du projet de

¹³⁶ Invisible depuis la rue, cette surélévation adopte un plan rectangulaire. Les murs sont structurés par cinq arcades aveugles à impostes dans la longueur, trois dans la largeur. Certaines d'entre elles sont percées d'une baie rectangulaire. Le tout est couronné d'une corniche profilée en quart de rond.

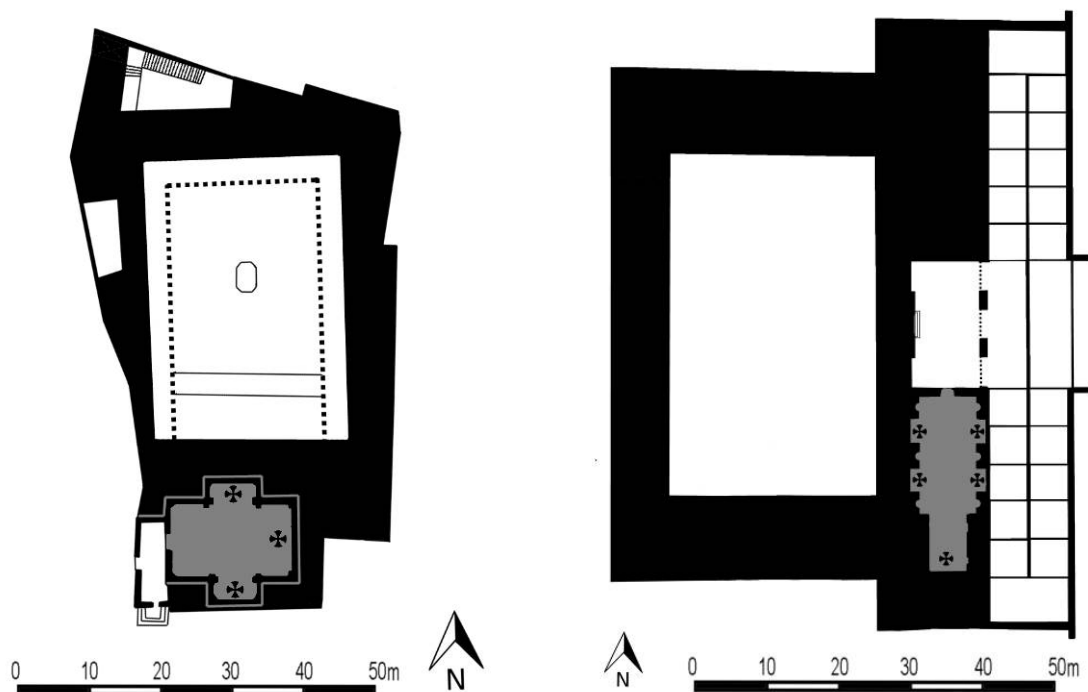
¹³⁷ C. V. Manfredi, *Carlo Rainaldi e l'architettura religiosa nella provincia romana*, p. 112-113.

¹³⁸ Elle ne sera achevée qu'en 1703. M. L. Accorsi, *La chiesa di S. Ignazio a Fano. Nuove acquisizioni*, in S. Benedetti (a cura di), *Architetture di Carlo Rainaldi*, pp. 132-133.

¹³⁹ *Ivi*, p. 135.

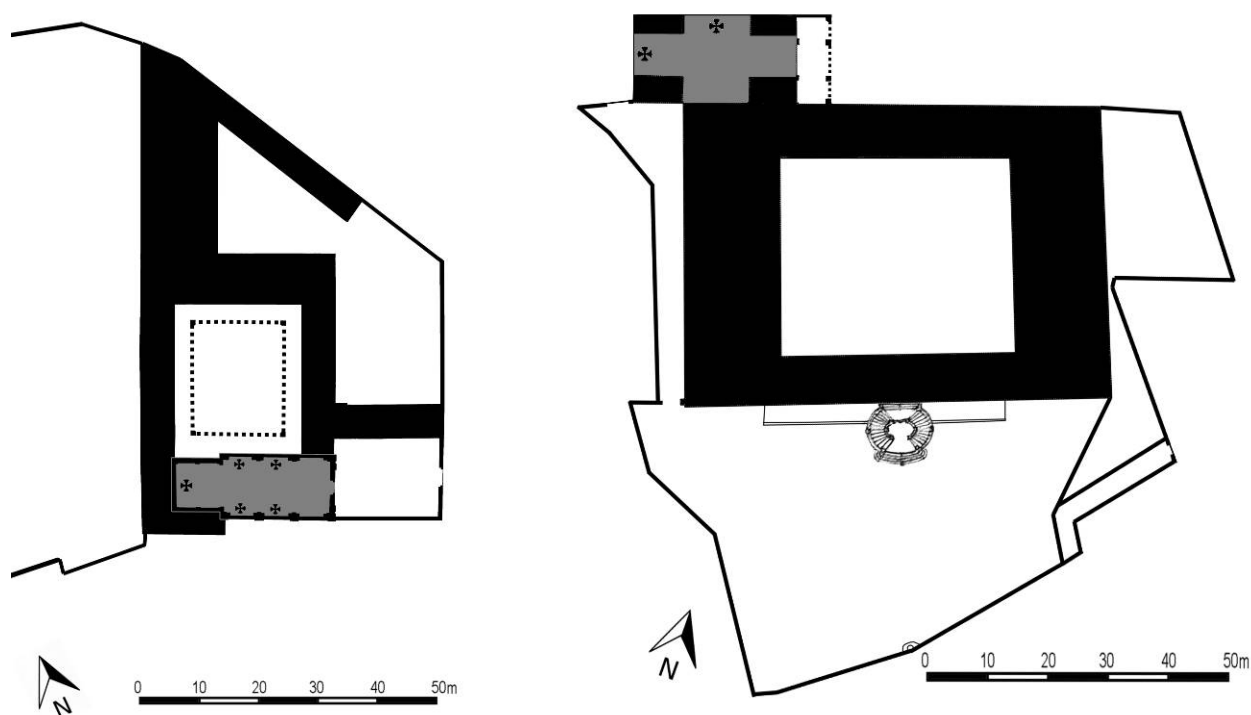
¹⁴⁰ A. Del Bufalo, *G. B. Contini e la tradizione del tardomanierismo*, pp. 92.

Girolamo Rainaldi élaboré en 1621.¹⁴¹ Le plan global de l'église composé d'une croix grecque adjointe de deux chapelles latérales peu profondes, l'emploi de colonnes soutenant des arcs en motif de serliennes à l'intersection du vestibule et des chapelles ainsi que l'emploi de voûtes en berceau à lunettes permettent en effet d'inscrire ces deux églises dans une même typologie. Pour construire l'église des annonciades célestes, Carlo Rainaldi s'est peut-être inspiré de l'œuvre paternelle.



5. Plans restitués des monastères des annonciades célestes de Gênes II (à gauche) et de Sanremo (à droite). Croquis de l'autrice.

¹⁴¹ S. Sturm, *L'architettura dei Carmelitani Scalzi in età barocca. 2, La 'Provincia Romana'*, pp. 194-228.



6. Plans restitués des monastères des annonciades célestes de Gries-Bolzano (à gauche) et de Gênes III (à droite). Croquis de l'autrice.

Au sein de la production architecturale de l'ordre, les églises se caractérisent par l'usage d'un nombre généralement réduit de chapelles latérales. Lorsqu'elles sont suffisamment profondes, celles-ci confèrent souvent un plan en croix à l'édifice, une configuration que l'on retrouve principalement dans les églises italiennes de l'ordre, à Rome, mais aussi au monastère de Gênes II (1626-34ca) et de Sanremo (1668-79) (fig. 5). De plan rectangulaire, les églises de Gênes III (1634-42ca) et de Gries près de Bolzano (1695-1704) ont pu accueillir quant à elles jusqu'à quatre autels latéraux (fig. 6).

Du décor intérieur de l'église romaine, il ne subsiste pratiquement rien aujourd'hui. Seuls de simples pilastres sans chapiteaux, reliés par une corniche à peine saillante, scandent les murs du vestibule d'entrée et de la nef. Dans le chœur, l'autel majeur était orné d'un tableau de l'Annonciation de Giuseppe Ghezzi (1634-1721) dominant un tabernacle de noyer couvert de tissus de soie, bordés sans or.¹⁴² Les deux autels latéraux portaient deux autres toiles du maître, figurant le départ de sainte Paule romaine pour la Terre Sainte (à gauche) et une sainte Gertrude (à droite).¹⁴³

¹⁴² ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, p. 1-3; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 2-3.

¹⁴³ Le tableau de l'Annonciation a été conservé par les annonciades célestes de Rome, la Paola Romana est aujourd'hui au palais Barberini, tandis que le tableau de sainte Gertrude est perdu. ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 1-3; *Ivi*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 3-4. L'iconographie de ces trois œuvres participe à l'identité de l'ordre et au projet de la bienfaitrice. Étroitement associée à leur nom, l'Annonciation est fréquemment mise en valeur au maître-autel chez les annonciades célestes qui nourrissent une dévotion particulière au Verbe Incarné. L'identification de sainte Gertrude reste hypothétique, mais qu'il s'agisse de Gertrude de Hefta ou Gertrude de Hamay, cette figure a pu servir de modèle spirituel à la bienfaitrice. Les liens avec sainte Paule Romaine sont plus évidents: comme elle, Camilla est une riche veuve romaine issue de l'astrocratie qui décide de se vouer à une vie d'ascèse et d'investir

Les bâtiments réguliers du monastère témoignent eux aussi d'un grand dépouillement ornemental. Il a été écrit que la façade du monastère «conserva forme seicentesche piuttosto disadorne» et qu'elle était «un po' ravivata da sei oculi che davana luce alla scala».¹⁴⁴ La symétrie de la façade du monastère est en effet rompue par six oculi éclairant une cage d'escalier, mais son aspect «désordonné» peut s'expliquer également par la surélévation de l'aile vers 1735, sur laquelle je reviendrai plus loin, qui rompt la hiérarchie des niveaux initialement décroissants.

Comme en témoigne la gravure de Giuseppe Vasi (fig. 2), la façade à rue était percée d'une seule porte d'entrée, correspondant aujourd'hui à l'entrée principale de la caserne.¹⁴⁵ Celle-ci est encadrée de part et d'autre par deux groupes de cinq fenêtres rectangulaires disposées relativement haut par rapport au niveau de la rue. Justifié par la présence de caves en entresol, ce dispositif empêchait également les passants d'avoir vue à l'intérieur des pièces du rez-de-chaussée. Les trois niveaux supérieurs sont percés de deux rangs de fenêtres rectangulaires séparés par un rang intermédiaire de petites fenêtres carrées, munies de minces crossettes, comme au dernier étage. Aux trois premiers niveaux, la douzième travée est percée d'une paire d'oculi, soit six au total. Bien qu'elle ne soit pas représentée par Vasi, une treizième travée s'ouvre au rez-de-chaussée par un percement remanié, mais au premier étage une fenêtre rectangulaire et un petit jour carré à hauteur du dernier rang d'oculi remontent sans doute à la période de construction: leurs encadrements sont cohérents avec ceux des baies anciennes.

Depuis la via Sforza, on peut également apercevoir un segment du mur-pignon de l'aile (fig. 7), partiellement dissimulée par l'ajout tardif d'une quatrième aile fermant l'ancien cloître et d'un bâtiment scolaire, construit après 1872 à l'emplacement du jardin des religieuses. Cette portion du mur-pignon présente des éléments intéressants. À hauteur du deuxième étage, la corniche moulurée correspond sans doute à la corniche primitive, avant la surélévation de l'aile vers 1735. Au-dessus de celle-ci, deux fenêtres rectangulaires, dont les encadrements sont en légère saillie, éclairaient le dernier étage. Celle de gauche a sans doute été murée lors de la construction du bâtiment scolaire adjacent.

ses revenus dans l'établissement d'un monastère. M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 657; M. Dunn, *Spiritual Philanthropists*, p. 179-183.

¹⁴⁴ I. Zeppegno, *I Rioni di Roma*, p. 101.

¹⁴⁵ Après 1872, quatre nouvelles portes ont été percées à hauteur des travées n°5, 8, 11 et 13.



7. Rome, via Sforza, ancien monastère des annonciades célestes, angle sud, état actuel (cliché de l'autrice).

De l'autre côté de l'église, une habitation abrite aujourd'hui des familles des militaires et des soldats retraités. Depuis la gravure de Vasi (fig. 2), sa façade a été remaniée. Au rez-de-chaussée, la porte de gauche, surmontée d'une corniche moulurée, a cédé la place à une simple fenêtre rectangulaire et le couronnement de la porte à droite ne subsiste plus. Aux niveaux supérieurs, la fenêtre centrale a été murée à chaque niveau: à en croire le témoignage de Vasi, trois fenêtres éclairaient chaque étage. Vasi commet toutefois une erreur en figurant la maison à trois niveaux. En effet, les encadrements des fenêtres du dernier niveau sont terminés par des crossettes, identiques à celles des étages inférieurs et de la façade principale du monastère. Cette habitation a donc été conçue comme une partie intégrante du programme architectural et a donc été érigée au cours de la même campagne de construction. À noter que les bandeaux qui relient les seuils des fenêtres, visibles sur la représentation de Vasi, sont toujours en place. La première travée, très étroite, présente la même ordonnance que la façade conventuelle: c'est la seule travée qui soit demeurée à peu près intacte. La présence d'un segment de corniche identique à celle de l'entablement voisin de l'église permet de rattacher cette première travée à la façade de l'église: la porte donnait-elle accès à la sacristie extérieure sur laquelle je reviendrais plus loin.

En somme, le monastère des annonciades célestes résulte sans doute de la collaboration de l'architecte Carlo Rainaldi et des religieuses. Si elles semblent lui avoir laissé une certaine liberté pour dessiner le plan des bâtiments et le volume spatial de l'église, elles ont sans doute dirigé le programme vers une sobriété délibérée afin que l'architecture soit le reflet de leur ordre et de son austérité.

On ne peut clore ce chapitre dédié à l'architecte du monastère sans mentionner l'attribution faite par L. Pascoli. En effet, il indique dans son ouvrage que Giovanni Battista Contini (1642-1723)¹⁴⁶ «soprintese a parte di quella [fabbrica] del monistero delle Turchine»,¹⁴⁷ ce

¹⁴⁶ Fils de Francesco Contini, Giovan Battista a été l'élève de son père, du Bernin et de Carlo Fontana. Il succède au Bernin en 1681 aux fonctions d'architecte arpenteur de la Camera Apostolica et d'architecte de l'Aqua Vergine, charge qu'il conserve jusqu'à sa mort. En 1683, il est nommé «principe» auprès de l'Accademia di S. Luca. À partir de 1662, il est mentionné sur le chantier de la construction du couvent de S. Maria dei Sette

qu’A. Del Bufalo se contente de reprendre, sans la moindre critique.¹⁴⁸ Cette mention ne suffit toutefois pas attribuer la paternité de l’édifice à Contini. Force est de constater qu’il n’est pas mentionné dans les comptes de construction, même si son nom n’est pas totalement étranger au chantier. En effet, Contini réalise une coupe transversale de l’aile à rue monastère, mais il s’agit d’un travail d’expertise dans le cadre d’un conflit de voisinage survenu en 1675¹⁴⁹.

Un monastère féminin en milieu urbain: soixante ans de conflits de voisinage

L’implantation en milieu urbain des communautés féminines cloîtrées a provoqué de nombreux conflits de voisinage liés à la difficulté de combiner vie cloîtrée et promiscuité urbaine. Comme d’autres congrégations,¹⁵⁰ les annonciades célestes tâchent de développer des stratégies pour échapper autant que possible à la vue de leurs voisins, par exemple en s’accaparant l’entièreté d’un îlot urbain,¹⁵¹ mais cela ne suffit pas toujours à éviter les regards indiscrets. Ces conflits sont particulièrement virulents lorsqu’ils opposent deux communautés religieuses féminines, allant parfois jusqu’à provoquer le déménagement de l’une des deux. En 1665, les annonciades célestes de Thonon-les-Bains en Savoie quittent leur maison acquise deux ans plus tôt en raison de l’hostilité farouche des visitandines voisines.¹⁵² À Prague, les sœurs hospitalières de Sainte-Élisabeth parviennent à faire annuler en octobre 1735 le projet de construction du monastère des annonciades célestes en face de chez elles, en prenant appui sur le rapport du vicaire général attestant des préjudices qu’un tel édifice leur causerait.¹⁵³

En Italie¹⁵⁴ et notamment à Rome,¹⁵⁵ la situation est tout aussi problématique, mais les religieuses ont le privilège de pouvoir s’opposer légalement à l’élévation de constructions à proximité ou en face de leur monastère et d’obliger les voisins à murer les fenêtres qui

Dolori dirigé alors par son père. Ses premières œuvres religieuses romaines sont de petites dimensions, telles les chapelles S. Sabina (1671-88), Maraccioni à S. Maria del Suffragio (1674), de la Beata Rita à S. Agostino (1674) et celles de S. Maria della Vittoria (1697) et S. Maria in Campitelli (1697). Il réalise également la voûte de l’abside de S. Maria di Monserrato (1673-1675). À cette époque, il est nommé architecte de S. Agostino (1672) dont il érige une partie du couvent (1673). Par ailleurs, en 1670, il réalise un projet pour le monastère des visitandines de Rome. Il intervient ensuite à l’église de la Trinità dei Pellegrini à la fin du XVII^e siècle. Il effectue aussi des travaux d’arpentage de maisons et joue le rôle d’expert auprès de communautés religieuses. Enfin, il lui arrive parallèlement de travailler pour le duc Orsini vers 1680, conjointement à Carlo Rainaldi. B. Contardi, G. Curcio, *In urbe architectus*, p. 341-344. A. Del Bufalo, *G. B. Contini e la tradizione del tardomanierismo*, pp. 83-110; H. Hager, *Contini, Giovan Battista*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 28, 1983, [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovan-battista-contini_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovan-battista-contini_(Dizionario-Biografico)/); S. E. Anselmi, *L’attività di Giovanni Battista Contini nel cantiere della chiesa carmelitana dei Santi Giuseppe e Teresa di Viterbo (1690-94)*, «Informazioni», 2007, 19, pp. 72-84.

¹⁴⁷ L. Pascoli, *Vite de pittori, scultori ed architetti moderni*, II, Rome, Antonio de’ Rossi, 1736, p. 554.

¹⁴⁸ A. Del Bufalo, *G. B. Contini e la tradizione del tardomanierismo*, pp. 89-96.

¹⁴⁹ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 195.

¹⁵⁰ L. Lecomte, *Religieuses dans la ville. L’architecture des Visitandines (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, éditions du Patrimoine, 2013, pp. 82-83.

¹⁵¹ Onze communautés d’annonciades célestes sont parvenues à étendre leur propriété à un îlot entier: Nancy (jusqu’en 1710), Nozeroy, Joinville, Épinal, Stenay, Mézières, Sanremo (maison Manara), Sens, Annecy, Bourmont, Maribor. J. Piront, *Empreintes architecturales de femmes*, I, p. 181.

¹⁵² *Ivi*, II, p. 1296.

¹⁵³ *Ivi*, II, p. 942-944.

¹⁵⁴ Pour le cas de la ville de Naples, voir H. Hills, *Invisible city: The Architecture of Devotion in Seventeenth-Century Neapolitan Convents*, Oxford, Oxford University Press, 2004, pp. 120-139.

¹⁵⁵ J. Connors, *Alliance and Enmity in Roman Baroque Urbanism*, «Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte», XXV, 1989, pp. 260-268; A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, pp. 167-173.

donnent vue chez elles.¹⁵⁶ Comme les moniales de S. Caterina a Magnanapoli s'opposant à la construction d'un palais en vis-à-vis (1666) et comme les religieuses de S. Marta al Collegio Romano engagées dans un conflit avec les Pamphili dont les fenêtres donnent sur leur monastère (1682-83),¹⁵⁷ les annonciades de Rome essuient trois conflits de voisinage successifs. Le dernier d'entre eux est le plus virulent et a été analysé par R. Battaglia comme un exemple significatif des litiges qui surviennent au XVIII^e siècle.¹⁵⁸ Ces conflits permettent d'une part de saisir les enjeux de la clôture chez les annonciades célestes. D'autre part, les dessins réalisés à l'occasion de cette affaire permettent de comprendre la conception des bâtiments conservés et fournissent de précieux renseignements sur la distribution intérieure de l'aile à rue.

Au cours des années 1671-72, les Santarelli vendent à Clemento Bertazzone, Giovan Battista Canale et Bonaventura Capitosti les terrains situés en vis-à-vis du monastère des annonciades alors en construction. Les trois nouveaux propriétaires ne tardent pas à élever des maisons, menaçant ainsi la tranquillité des religieuses qui s'installeraient quelques années plus tard dans le monastère. Pour éviter le procès et toutes les dépenses qu'il engendrerait, Camilla Orsini signe une *concordia* avec les particuliers, le 2 janvier 1673. Cet acte interdit désormais de construire des maisons plus hautes que le monastère, étant donné qu'au moment de la vente du terrain aux religieuses, les parcelles situées en vis-à-vis n'étaient que des jardins. Le vice-gérant, Giacomo De Angelis, avait par ailleurs bien précisé dans les critères de sélection du terrain à bâtir que des maisons ne pouvaient être édifiées en face du monastère.¹⁵⁹

Une clause de l'accord comprend la cession d'une bande de terrain par les Santarelli, large de trente-deux palmes [$\pm 7,15$ m]¹⁶⁰ et longeant la rue dell'Inscrizione, destinée à élargir la rue devant le monastère, «in conformità della pianta e stima fatta dal Cav. Carlo Rainaldi», et à empêcher ainsi la construction de maisons trop proches.¹⁶¹ De plus, les jours de vêtures et de professions de religieuses, cérémonies qui attirent souvent beaucoup de monde,¹⁶² les carrosses pourront faire demi-tour aisément.¹⁶³ Selon le dessin annexé à l'accord¹⁶⁴ et réalisé par Carlo Rainaldi, les façades des maisons construites sur cette bande de terrain devront être démolies pour permettre de céder à la rue l'espace qui vient d'être acquis par Camilla Orsini au nom des religieuses.¹⁶⁵ Devenue propriétaires de cette place, les annonciades y font planter

¹⁵⁶ A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, pp. 167-168, d'après G.B. De Luca, *Theatrum Veritatis et Justitiae sive Decesivi Discursus, Libro IV: De regularibus et Monialibus*, Rome, typis hæredum Corbelletti, 1672, p. 33; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656.

¹⁵⁷ M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656.

¹⁵⁸ R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 502.

¹⁵⁹ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 18v; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 49; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656.

¹⁶⁰ À Rome, le «palmo des architectes» équivaut à 22,34 cm. H. Doursther, *Dictionnaire universel des poids et mesures anciens et modernes, contenant les tables des monnaies de tous les pays*, Bruxelles, M. Hayez, 1840, p. 375.

¹⁶¹ ASV, *Archivio Borghese*, 7939, pp. 83-84.

¹⁶² Voir à ce sujet A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, pp. 192-204.

¹⁶³ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 103; R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 500.

¹⁶⁴ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 29.

¹⁶⁵ Le 1^{er} janvier 1673, Camilla Orsini paie 310 scudi aux sieurs Santarelli «per comprato di [...] sito e terreno avanti al monastero della SSma annuntata appresso Santa Maria Maggiore, venduto al sudetto liberamente per ridurlo in strada e piazza sopra qual erano stato principiate le case di Clemente Bertazzoni, G. B. Canale, e

des arbres, ce qu'elles souhaitaient depuis 1670.¹⁶⁶ Leur intention était claire: empêcher la vue du monastère et des espaces intérieurs grâce à un rideau végétal.

Deux ans après cette *concordia*, les problèmes de voisinage refont surface. Le 12 septembre 1675, Clemente Bertazzone achève la construction de sa maison et il s'avère que depuis le second étage, il est possible d'avoir vue directement dans huit des onze cellules qui s'alignent à l'étage côté rue.¹⁶⁷ Or le contrat de 1673 stipulait expressément que les particuliers et «loro eredi, et altri, che per l'avvenire» construiraient des maisons qui domineraient le monastère seraient tenus de les démolir.¹⁶⁸ L'affaire est donc prise très au sérieux. Le 3 novembre 1675, l'architecte Giovanni Battista Contini est dépêché sur le site par le vice-gérant, Giacomo De Angelis, pour voir et évaluer le préjudice causé au monastère des annonciades.¹⁶⁹ Au terme de sa visite, il réalise une coupe des bâtiments qui bordent de part et d'autre la voie publique (fig. 8).¹⁷⁰ Le monastère des annonciades célestes, pratiquement achevé, comporte deux niveaux sous une toiture en bâtière. Au rez-de-chaussée, se succèdent en profondeur de l'aile trois espaces voûtés: une «stanze in facciata fuori della clausura», un corridor et une salle ouverte par une baie sur la cour intérieure du monastère. L'étage est quant à lui affecté aux «dormitorio e celle». En face, la maison Bertazzone s'étage sur trois niveaux prenant jour sur la rue. L'architecte conclut que depuis les fenêtres du dernier étage de la maison particulière, on peut voir directement dans les cellules, malgré les abat-jours (ou «parapetti a bocca di lupo») représentés avec soin par Vasi au milieu du XVIII^e siècle (fig. 2). Plus grave encore, passant par l'ouverture des portes, le regard des voisins peut même atteindre les cellules des religieuses situées du côté de la cour intérieure.¹⁷¹ Le 4 décembre 1675, le sieur Bertazzone est condamné à démolir le second étage de sa maison, en raison du pacte de 1673. Grâce à la clémence de Camilla Orsini,¹⁷² il est seulement contraint à murer les fenêtres concernées.¹⁷³

Bonaventura Capotosto, e come meglio si contiene nella misura pianta fatta dal Cav. Carlo Rainaldi». ASV, *Archivio Borghese*, 7939, pp. 83-85.

¹⁶⁶ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, pp. 107r-108v.

¹⁶⁷ *Ivi*, p. 179.

¹⁶⁸ *Ivi*, p. 105.

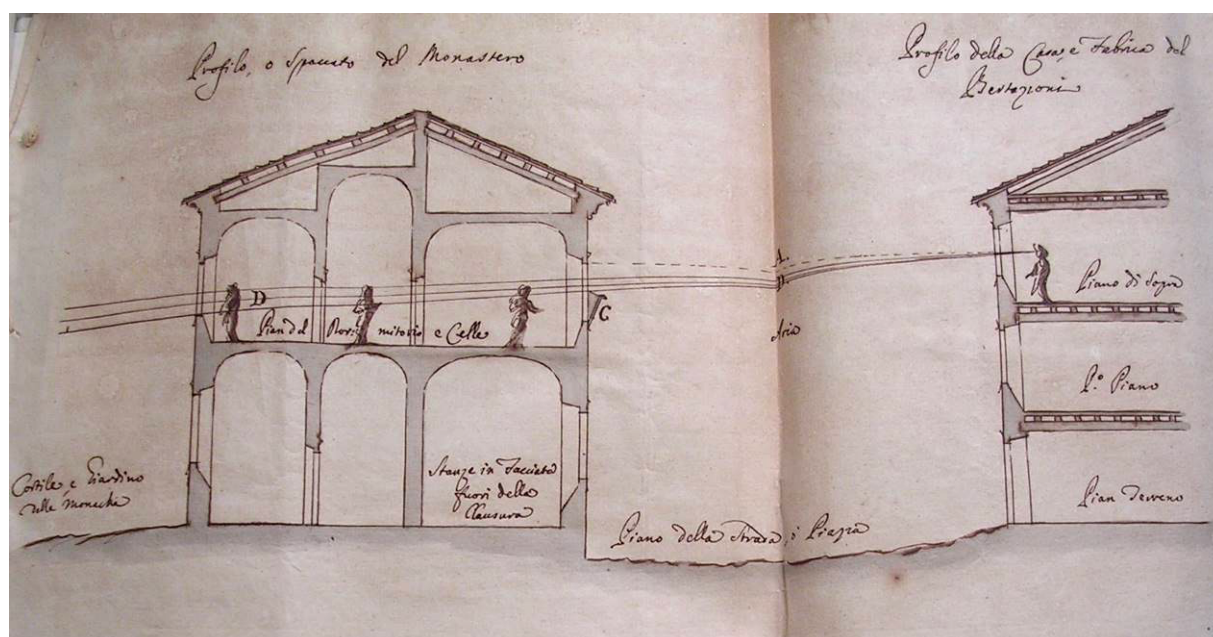
¹⁶⁹ «Io infratto [Gio. Ba^{ta} Contini] perito eletto ex officio di consenso delle Parto di Monsig^{re} III^{me} Rev^{dmo} vicegerente ad effetto di vedere, considerare, giudicare, e riferire se la casa fabricata dal Sig.^{re} Bertazzoni domini signoreggi e pregiudichi al Ven.^{ble} Monastero, e monache della SS^{ma} Annuntiata [...]». *Ivi*, p. 195.

¹⁷⁰ *Ivi*, p. 192.

¹⁷¹ *Ivi*, p. 195.

¹⁷² «Non fu possibile ritirare la Principessa dal suo pensiero troppo compassionevole [...]. Non solo fu la cosa, in tal guisa appunto rimediata, ma di più concesse al Bertazzone anche l'acqua del Monastero, nonostante il danno che ne derivò, per la rottura che si dovè fare alle muraglie e mattonato che fece aggiustare a proprie spese [...]». DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 50.

¹⁷³ *La vita della venerabile Serva di Dio*, p. 333; G. Giacoletti, *Compendio della vita della venerabile Donna Camilla Borghese*, p. 95; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 656. Cette condamnation des fenêtres est confirmée par un document daté du 12 août 1708, dans laquelle les héritiers de Bertazzone demandent aux religieuses à pouvoir rouvrir deux fenêtres de l'appartement du second étage, ce que les religieuses acceptent sous condition que les fenêtres soient équipées de rideaux et d'abat-jours. ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, pp. 70-71, 90-91 et 108.



8. Giovan Battista Contini, Profil du monastère des annonciades célestes et de la maison Bertazzone, 1675. ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 192. (© Archivio di Stato di Roma/<http://www.archiviodistatoroma.beniculturali.it>).

Soixante ans plus tard, les annonciades célestes doivent faire face à un adversaire plus coriace. Devenues propriétaires des terrains en face du monastère, les sœurs de Philippe Néri, surnommées les philippines,¹⁷⁴ entament, au début de l'été 1735, la construction d'un vaste ensemble conventuel, attribué à Giovanni Battista Contini par A. Del Bufalo.¹⁷⁵ L'ampleur des fondations inquiètent les annonciades célestes: le bâtiment ne tarderait pas à leur causer préjudice en dominant leur propre monastère et en menaçant leur clôture, autant que lorsqu'il s'agissait de séculiers.¹⁷⁶ Le 13 juillet 1735, le chapitre des annonciades célestes, gouverné par la prieure Maria Vittoria Pavia (1686-1761),¹⁷⁷ décide d'intenter un procès en vertu de la *concordia* signée en 1673.¹⁷⁸

L'affaire prend une ampleur importante, car les sœurs de Philippe Néri sont influentes. Pour se défendre, les annonciades célestes font appel à deux architectes pour démontrer le

¹⁷⁴ Le conflit de voisinage entre les annonciades célestes et les philippines est traité par R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, pp. 503-512 à partir des documents conservés à la Biblioteca Vittorio Emanuele (Misc. 34-9-G-17) et par A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, pp.172-173.

¹⁷⁵ A. Del Bufalo, *G. B. Contini e la tradizione del tardomanierismo*, pp. 94-96.

¹⁷⁶ Les annonciades célestes remarquent aussi que les travaux de construction abîmaient les branches de leurs arbres de la place publique acquise en janvier 1673. Soixante ans plus tard, ces arbres doivent avoir une ampleur suffisamment gênante pour les philippines qui n'ont toutefois pas le droit d'y toucher. Pour régler cette question, les avocats recueillent les dépositions de deux sacristains des annonciades célestes, le 26 août et le 2 septembre 1735. L'un témoigne avoir entendu et aperçu la nuit précédente, la coupe des branches des arbres jetées ensuite derrière les murs du couvent des philippines, désignant ainsi le coupable; l'autre se souvient avoir lu dans les comptes des annonciades célestes que celles-ci ont payé le 6 mars 1670 Francesco Corteggiano pour la plantation des arbres. Les philippines sont condamnées le 28 septembre 1735 à payer une indemnité. ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, pp. 107v et 109-110.

¹⁷⁷ Le récit de sa vie, rédigé au début du XX^e siècle, ne fait toutefois nulle mention du conflit qui opposa la communauté et les sœurs de Philippe Néri. DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 93-97.

¹⁷⁸ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, pp. 187-188.

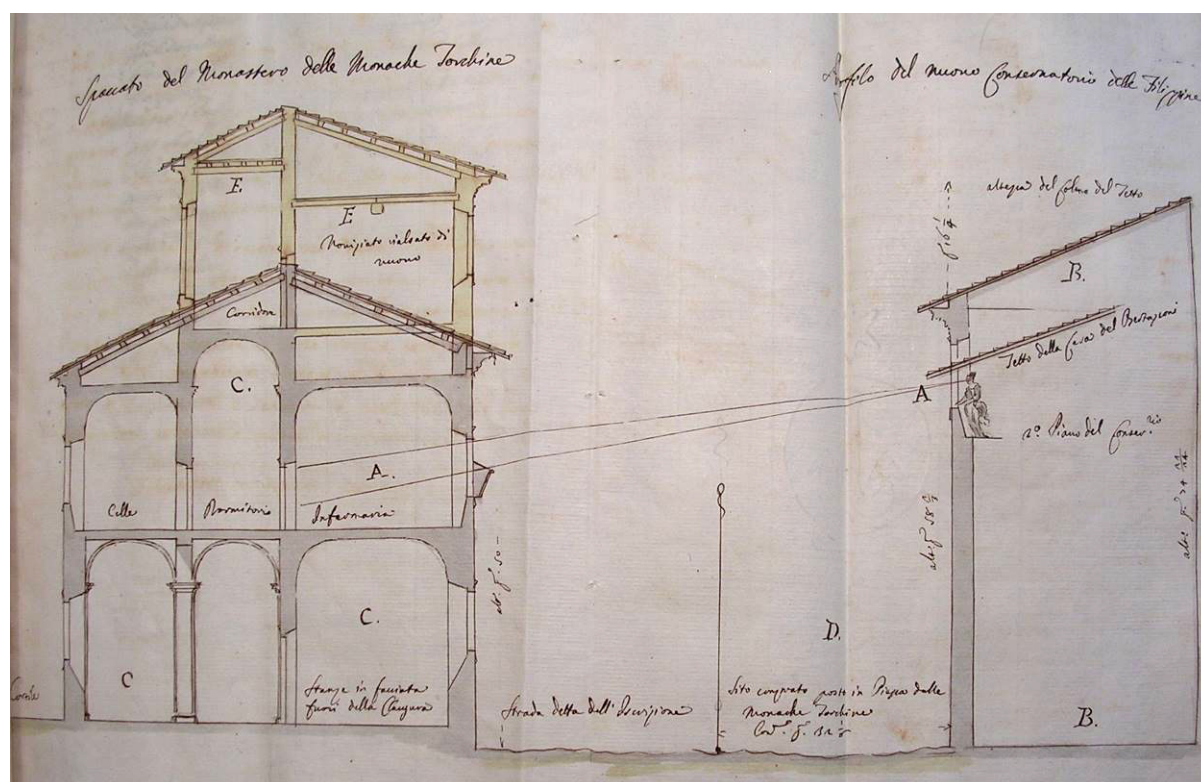
préjudice que cet édifice pourrait leur causer: en avril 1736, Alessandro Dori et Alessandro del Grande¹⁷⁹ démontrent que le nouveau couvent des philippines – dont la construction s’est poursuivie – domine le bâtiment des annonciades célestes. Alessandro Dori (1702-1772)¹⁸⁰ mesure les hauteurs des deux ensembles conventuels: celui des annonciades céleste atteint au faite du toit 63 palmes [\pm 14 mètres], celui des philippines s’élève presque jusqu’à 74 palmes [\pm 16,5 mètres]. L’architecte ajoute que les chambres de l’infirmierie des annonciades, située au premier étage, ne peuvent pas, pour des raisons sanitaires, être privées d’un apport d’air frais en tenant les fenêtres fermées pour éviter le voyeurisme des philippines et de leurs hôtes.¹⁸¹ L’église, éclairée en façade par seulement deux fenêtres latérales et une fenêtre semi-circulaire au-dessus de la porte, risque, quant à elle, de manquer de lumière et d’être gagnée par l’humidité.¹⁸²

¹⁷⁹ L’un d’eux pourrait avoir été proche de la famille Borghese, comme en témoigne une lettre de la prieure Maria Anna Vittoria Eusebi envoyée au prince Borghese, le 22 novembre, entre 1730 et 1736: «Havendo saputo dal signore Alesandro nostro architetto che V. E. sia di partenza per Napoli, sono a darli felicip° viaggio [...]» (ASV, *Archivio Boghese*, 6588).

¹⁸⁰ Filleul de l’ambassadeur vénitien à Rome, Alessandro Dori ou Doria fait probablement ses études d’architecture à l’Accademia di San Luca, mais il est impossible d’en être certain. Après avoir fait l’expertise pour les annonciades de Rome, il est admis en 1737 à la Congregazione dei Virtuosi au Panthéon. Par la suite, il œuvre au service de Carlo Giannini et réalise un projet pour la bibliothèque florentine d’Alessandro Marucelli. En 1760, il est nommé Architetto dei Sacri Palazzi, veille sur le palazzo Vaticano et en 1771, restructure la cour du Belvédère et le Casino d’Innocent VIII. Son œuvre romaine la plus importante serait les travaux de transformation et de reconstruction partielle du palazzo Rondini dans les années 1760-1764. L. Salerno, *Palazzo Rondini*, Rome, De Luca Editore, 1965, p. 11, 23, 46, 65, 67-72, 79 et 105sv; B. Contardi, G. Curcio, *In urbe architectus*, pp. 361-362; E. Kieven, *Dori (Doria), Alessandro*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 41, 1922, [http://www.treccani.it/enciclopedia/alessandro-dori_\(Dizionario_Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/alessandro-dori_(Dizionario_Biografico)/)

¹⁸¹ «[...] nel primo appartamento, che serve per infermaria, dico avere in quello ritrovate le finestre più basse di quelle del secondo piano del nuovo conservatorio [...] in modo tale, che per linee visuali parte rette, e parte oblique da detto conservatorio daranno non poca soggezione, e servitù di vista alle celle in facciata della detta infermeria, benche dal mezzo in giù le finestre della medesima abbino li ripari di lavagne, che perciò saranno obligate dd. Rev. Monache ne’ tempi più fervidi della stagione tener chiusa quella parte di finestra, che resta libera sopra li ripari per ricevere il giuoco dell’aria, e luce tanto necessaria per d. infermeria, e tenendole aperte saranno sempre vedute, contro la loro strettissima Regola [...]». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, pp. 193-194.

¹⁸² «La Chiesa di detto Monastero, atteso che il maggior lume, che riceve, consiste solamente da due finestre laterali à pian terreno, e da un’ altr’occhio sopra la porte della Chiesa, che ricevono il lume vivo dalla parte di detto Conservatorio, e benche abbia trè altri secondi lumi, cioè al Coro, e due laterali da due cortiletti pensili, tuttavia a di già ne riceve il pregiudizio del lume e del Sole per quella parte d’elevazione già fatta, come ancora diverra del tutto umida la chiesa, non avendo più lo stesso Sole e ventilazione, che godeva prima, dalla parte di Levante e occupato dalla elevazione della chiesa, e conservatorio di S. Filippo». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, pp. 193-194.



9. Alessandro Dori, Profil des monastères des annonciades célestes et des philippines, 1736. ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5. (© Archivio di Stato di Roma/<http://www.archiviodistoriaroma.beniculturali.it>).

Alessandro del Grande¹⁸³ tire les mêmes conclusions que son collègue: les philippines peuvent voir non seulement dans les cellules des annonciades donnant sur la rue, mais aussi dans celles qui sont disposées du côté de la cour intérieure. Pour éviter cela, il est nécessaire de garder les fenêtres fermées par des toiles ou des vitres, de jour comme de nuit, par temps frais ou chaud.¹⁸⁴ Par ailleurs, l'absence de soleil risque de provoquer le refroidissement des bâtiments et l'augmentation de l'humidité dans l'église, comme l'a pointé avant lui Alessandro Dori.¹⁸⁵ Sensibilisé lui aussi à la règle des annonciades, del Grande termine en

¹⁸³ La biographie d'Alessandro del Grande se résume à peu de choses. Documentée à partir de 1697, son activité consiste principalement en expertises pour l'estimation de maisons. En outre, il est l'auteur d'un projet pour la sacristie de San Paolo alla Regola, exécuté en 1724 par Domenico Cioli. Alessandro del Grande serait mort vers 1724, mais cette date doit être remise en cause en raison de son expertise réalisée pour les annonciades célestes en 1736. B. Contardi, G. Curcio, *In urbe architectus*, p. 349.

¹⁸⁴ «[...] Dico, che non solo con detta elevatione porteranno una notabile sugettione di vista alle celle in facciata di d° Monastero, ma ancora a dominare anche nelle celle verso il cortile, o sia giardino, cher per tal causa obligava dd. RR. Monache a tenere sì il giorno, che la sera, e ne tempi calerosi dell'estate le fenestre serrate, o con tele, o con vetri (per non essere dominate), che l'impedivà la ventilatione, respiro e gioco dell'aria, e tenendo le fenestre aperte, havevanno sempre gl'occhi delle abitante nel conservatorio nelle loro celle [...]». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, pp. 195-196.

¹⁸⁵ «[...] la mancanza del Sole, che li si leva di levante, e ventilazione generà in quella umidità più maggiore». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 195-196.

insistant sur la rigueur de la clôture des annonciades célestes, à la différence des philippines qui ont la possibilité de sortir et de recevoir des visites.¹⁸⁶

Le dossier du procès à l'Archivio di Stato di Roma contient une coupe des bâtiments à front de rue (fig. 9). Réalisée par Alessandro Dori, elle rappelle celle de Giovan Battista Contini en 1675. Plus haut que la maison de Bertazzone, le couvent des philippines provoque les mêmes problèmes: depuis le second étage, les sœurs de Philippe Néri ont vue dans l'infirmerie des annonciades célestes. Au-delà du procès, ce dessin apporte des informations sur l'évolution du bâtiment des annonciades célestes depuis 1675: une surélévation d'un niveau (en jaune) a été réalisée, provoquant l'ajout d'un rang de petites fenêtres carrées.¹⁸⁷ Moins profond toutefois que les niveaux inférieurs, cet étage supplémentaire est désigné comme le «noviziato rialzato di nuovo». Il est composé d'une succession de pièces en façade, reliées côté cour par un corridor couvert d'un plafond en bois. Par ailleurs, ce dessin permet de documenter les chambres voisines de l'église, le monastère de Philippines se situant plus au nord que la maison Bertazzone, comme on peut toujours le voir aujourd'hui (fig. 10). Au rez-de-chaussée, les chambres «fuori de la clausura», côté rue, font face à une salle longitudinale côté jardin, couverte de voûtes d'arêtes prenant appui sur une colonne dorique centrale. Au premier étage, les chambres côté rue sont affectées à l'infirmerie. Aujourd'hui, les traces matérielles de ce surhaussement sont toujours visibles depuis la cour intérieure. En effet, jusqu'à la corniche posée sur corbeaux de bois, le revers de l'aile à rue présente deux niveaux de percement, outre l'entresol de cave. Elle est surhaussée d'un niveau supplémentaire en retrait.

¹⁸⁶ «[...] queste RR monache hanno goduto, con il riflesso anche della Regola strettissima, con la quale stanno ivi richiuse, che levatoli il godimento della propria abitazione del sole, d'aria, e libertà di stare nelle loro celle, senza punto dubitare d'essere dominate ne di giorno, ne di notte, verrebbero a deteriorare molto, all'incontro delle Filippine, che escono, e girano per la Città, hanno visite d'altre Donne nel conservatorio, che cio non possono fare d' RR. Monache, le quali sono di strettissima regola osservantissime». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 195-196.

¹⁸⁷ Antérieure à juillet 1735, cette surélévation a été attribuée à l'architecte Alessandro del Grande par A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, p. 5. Or il n'est pas exclu qu'elle ait été construite sur les plans d'Alessandro Dori.



10. Via Sforza, état actuel (cliché de l'autrice).

Face à l'opinion des architectes, des experts de différentes disciplines sont contactés pour donner leurs avis, témoignant de l'introduction progressive des sciences dans les questions architecturales durant le siècle des Lumières.¹⁸⁸ L'abbé Diego Revillas, mathématicien à l'université de la Sapienza,¹⁸⁹ réalise un plan-masse des différents bâtiments en 1736 sur base des mesures fournies par les architectes.¹⁹⁰ Après avoir fait étalage de son érudition en employant de savants calculs, il démonte les arguments des architectes en nuancant les dommages que ceux-ci ont épinglés. Il parvient même à tourner certaines d'entre eux en avantages, notamment en ce qui concerne la lumière.¹⁹¹ Considérant ensuite les abat-jours aux fenêtres des annonciades, il en déduit que les annonciades célestes ne se préoccupent pas de pouvoir regarder au loin: dès lors, pourquoi se plaindraient-elles d'avoir perdu une vue agréable?¹⁹² Enfin, il attribue au nouveau bâtiment la qualité de préserver les annonciades célestes des mauvais vents.¹⁹³

¹⁸⁸ Pour une analyse approfondie de cette question, voir R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 499-512.

¹⁸⁹ Abbé des Girolamini, Diego de Revillas est un homme assez célèbre en son temps et s'est notamment distingué en entreprenant une analyse archéologique des vestiges de la Forma Urbis Severiana. R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 503, n. 3.

¹⁹⁰ ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 144.

¹⁹¹ Pour ce qui concerne la perte éventuelle de lumière, le mathématicien conclut: «Quest'ultima ragione, che ci apre il cammino a dir qualche cosa anche della luce, che propagata dal Sole, non dall'Atmosfera, ma dagli altri terrestri corpi vien riflettuta, dà chiaramente a conoscere il vantaggio, cher per rapporto al lume riflesso recherà alle MM. Turchine la nuova Fabrica. [...] la luce da questo [nuovo muro delle Filippine] rimandata sarà si grande da potere oltremodo compensare qualunque altro pregiudizio, che in materia di lume potrà dalla nuova Fabbrica recarsi alle MM. Turchine». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 150; R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 504-507.

¹⁹² «Quello dell'impedimento della vista non puo certamente negarsi in riguardo alla finistre del seconde piano di dette Religiose. Siccome pero osservo essere tali finestre munite d'alti ripari, che vietano d'affacciarvisi, sono persuaso, che queste Madri [Turchine] punto non si curino, quand'anche il potessero, dare all'occhio il peraltro innocente piacere di stendersi per questa parte a riguardare molti oggetti in lontananza. Tanto più che a riserva

Au cours du même printemps 1736, d'autres mathématiciens et astronomes se mêlent à la controverse pour mesurer l'ombre projetée par le bâtiment des philippines sur le monastère des annonciades célestes: leur intervention prouve que cette affaire dépasse les questions liées purement à la clôture des religieuses.¹⁹⁴ Le 29 juin 1736, Celidonio Nenfer est le seul mathématicien à prendre le parti des annonciades célestes: il expose au cardinal Guadagni que le préjudice de l'ombre portée par le monastère des philippines est dix fois supérieur à celui des autres constructions dans la rue: la perte jusqu'à 1h30 d'ensoleillement serait extrêmement nuisible à la conservation des bâtiments et au confort des annonciades célestes.¹⁹⁵ Leandro Godini s'oppose à son tour à l'argumentation de Celidonio Nenfer, lui reprochant sa mauvaise utilisation des mathématiques, ses calculs inutiles et trop amplifiés, son emploi erroné de la thèse sur la production de la chaleur par le soleil. Recourant aux travaux d'Isaac Newton (1643-1727), Godini critique vivement les calculs opérés et les conclusions tirées sur le vent, la lueur de la lune et le reflet sur les murs alentour.¹⁹⁶

Selon A. Bartomioli, les annonciades célestes auraient remporté le procès, mais l'issue du procès n'est pas documentée par les sources. Cette controverse montre néanmoins que les annonciades célestes rencontrent les mêmes difficultés que les autres ordres féminins urbains à l'époque post-tridentine. Par ailleurs, les descriptions et les coupes fournies par les architectes dans le cadre de cette affaire permettent de mieux connaître l'organisation intérieure de l'aile à rue.

Le programme architectural: plan et distribution intérieure du monastère

Le monastère des annonciades célestes est documenté par les vestiges, mais aussi par plusieurs documents iconographiques aux XVII^e et XVIII^e siècles. Outre la gravure de Vasi et les coupes réalisées par les architectes Giovan Battista Contini en 1673 et Alessandro Dori en 1736 analysées précédemment, les plans de Rome apportent des éclairages complémentaires pour appréhender le complexe architectural dans sa globalité.

d'una sola di dette finestre, tutte l'altre del medesimo secondo piano sono avvezze ad un più rozzo prospetto, quale è quello segnato dalle case che trovansi loro di rincontro». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 150; R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 507.

¹⁹³ «[...] le Fabbriche [...] obbligando i venti a prendere varie direzioni, varie velocità, servono mirabilmente a purgare la grossa, e per così dire, puzzolente aria dalle nocive esalazioni di tanti corpi diversi, che ne' luoghi abitati si ritrovano [...]. Cioè le medesime abitazioni, che sembrano d'impedimento al movimento dell'aria, possono talora renderla più agitata e più salubre». ASR, *Congregazioni religiose femminili*, Oblate di san Filippo Neri, 41, busta 4727, 5, p. 150-151; R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 507-508.

¹⁹⁴ Biblioteca Universitaria di Bologna, A.5.tab.1, J II 54/3: *Nuove osservazioni circa l'ombra, che mandano fabbriche poste al levante del Monistero delle Monache Turchine*, Rome, Stamperia Camerale, [1736].

¹⁹⁵ Biblioteca Universitaria di Bologna, A.5.tab.1, J I 54/5: C. Nenfer, *Lettera seconda all'eminentissimo, e Reverendissimo Signore il Signore card. Guadagni in cui si rispondo dell'abbate Celidonio Nenfer alla scrittua intitolata Nuove osservazioni circa l'ombra, che mandano varie fabbriche poste al levante del Monistero delle monache Turchine*, Rome, Stamperia Camerale, 29 juin 1736; R. Battaglia, *Matematici contro architetti*, p. 510-511.

¹⁹⁶ Biblioteca Universitaria di Bologna, A.5.tab.1, J II 54/5: L. Godini, *Risposta alla lettera del Signor Celidonio Nenfer da cui vengono esclusi i pregiudizi, ch'egli intende dimostrare, che farebbe per apportare la nuova fabbrica del Monistero di S. Filippo all'altro delle Turchine*, Rome, Stamperia Camerale, 1736.



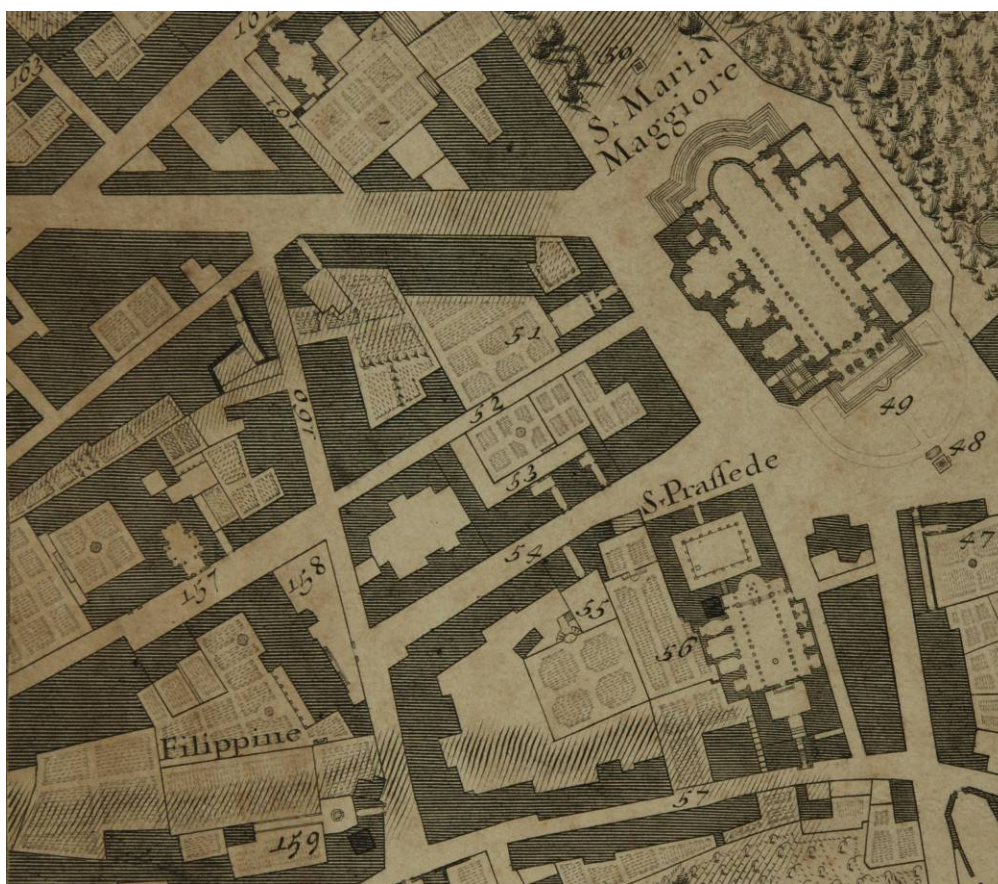
11. G.B. Falda, *Nuovo Pianta e alzata della città di Roma*, 1697, p. 6. Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele II, *Stampe di Roma*.

Le plus ancien qui puisse être exploité est celui de G. B. Falda, dressé en 1676 et mis à jour à plusieurs reprises, notamment en 1697 (fig. 11). Vue à vol d’oiseau, les bâtiments s’organisent autour de deux cours intérieures séparées par l’église identifiable par le fronton de sa façade. Les bâtiments réguliers s’étagent sur deux niveaux, percés de fenêtres disposées en travées régulières. Un jardin, structuré par des allées, s’étend sur le reste de la parcelle. Bien que la configuration globale du site soit respectée, cette représentation comporte plusieurs erreurs, révélées par sa confrontation avec le plan de Nolli au XVIII^e siècle et les vestiges actuels. D’une part, le monastère des annonciades célestes n’était pas complètement fermé, mais formait un U ouvert à l’ouest sur le jardin.¹⁹⁷ D’autre part, l’église aurait dû être doublée par une aile conventuelle.

Dressé en 1747, le plan de Rome par Giovan Battista Nolli¹⁹⁸ est plus fiable (fig. 12). Le monastère des annonciades célestes est figuré par un plan-masse. L’église au plan en croix se distingue des autres bâtiments par sa teinte plus claire. Au nord-ouest, deux cours carrées sont lisibles, l’une incluse dans l’aile orientale, l’autre faisant office d’avant-cour. La fontaine représentée au centre de la cour intérieure principale est toujours en place.

¹⁹⁷ L’aile qui ferme le cloître aujourd’hui a été érigée après le départ des religieuses en septembre 1872, car elle n’est visible ni sur le plan de Nolli (fig. 12) ni sur le plan cadastral de 1824 (ASR, *Presidenza generale del Censo*, Catasto Urbano di Roma, 1824, pp. 7 et 10).

¹⁹⁸ Giovanni Battista Nolli (1701-1756) est présent à Rome dès août 1736, connu comme «celebre geometra». Il entame les mesures de la ville à la demande du cardinal Alessandro Albani. Le plan sera publié en 1748 sous le titre *Nuova pianta di Roma*. Il œuvre également comme architecte à partir de 1740 et travaille notamment à la reconstruction du couvent et de l’église des frères mineurs de S. Dorotea Trastevere (1750-1756). B. Contardi, G. Curcio, *In urbe architectus*, pp. 410-411. Sur le plan voir S. Borsi, *Roma di Benedetto XIV. La pianta di Giovan Battista Nolli, 1748*, Rome, Officina, 1993.



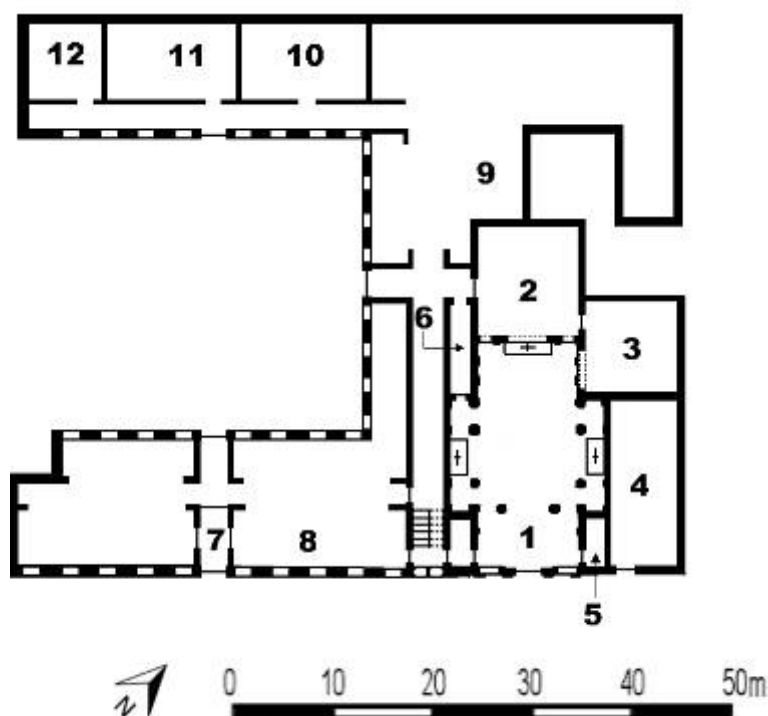
12. G. B. Nolli, *La topografica di Roma di Giovanni Battista Nolli...*, 1748, p. 11-12. Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele II, *Stampe di Roma*. (© Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele II)
Le monastère des annonciades célestes est figuré au numéro 157, celui des sœurs de Philippe Néri au n°158.

On peut s'interroger sur l'absence du cloître traditionnel à Rome. Cette galerie d'arcades ouvertes sur une cour intérieure a connu un succès mitigé dans les constructions des annonciades célestes puisque seule une dizaine de monastères¹⁹⁹ ont adopté ce type de plan. Dans la mesure où ces édifices de plan régulier sont souvent bâtis lors d'un chantier unique grâce à un apport financier important d'un(e) mécène, on peut s'étonner qu'à Rome, le plan en U ait été préféré au cloître. Loin d'être une exception dans les monastères des annonciades célestes, ce type de plan adopte différentes positions par rapport à la rue: ouvert vers la rue et fermé d'un mur de clôture, tournant le dos à la voirie ou présentant un flanc côté rue, comme ce fut le cas à Rome, ainsi qu'à Chambéry, Lyon I, Mons et Nancy.²⁰⁰ L'aile latérale à front de rue abrite l'église et les parloirs pour faciliter leur accessibilité. Les raisons qui peuvent expliquer le choix planimétrique du monastère en U varient selon les cas. À Rome, elles ne sont pas mentionnées explicitement dans les sources. Toutefois, on peut supposer que le plan en U, ouvert au sud-ouest vers le jardin, devait offrir aux religieuses un cadre de vie aéré et lumineux.

¹⁹⁹ Gênes II, Gênes III, Milan, Turin, Gries-Bolzano, Sanremo, Vesoul en Franche-Comté, Joinville en Champagne et Liège I. J. Piront, *Empreintes architecturales de femmes*, 1, pp. 306-308.

²⁰⁰ *Ivi*, pp. 309-310.

1. Eglise
2. Chœur des religieuses et caveaux funéraires sous-jacents
3. Pièce utilisée lors des prises d'habit et des prédications
4. Maison des «ministres» de la communauté
5. Petite sacristie (extérieure à la clôture)
6. Emplacement supposé de la grande sacristie (intérieure à la clôture)
7. Porte d'entrée et escalier d'accès vers l'infirmerie à l'étage
8. Parloirs
9. Emplacement de la salle capitulaire
10. Ouvroir ?
11. Réfectoire ?
12. Cuisine et ses annexes ?



13. Reconstitution partielle de la distribution du rez-de-chaussée du monastère des annonciades célestes de Rome (dessin de l'autrice). Le tracé des couloirs est suggéré, mais n'est pas complètement représenté, car la division intérieure des ailes et l'emplacement des portes ne sont pas clairement identifiés.

À l'intérieur de ce complexe architectural, l'affectation des différentes ailes et des pièces qui les composent a pu être restituée grâce à la confrontation des documents issus des procès de voisinage (1673-1736), des comptes-rendus des visites apostoliques (mai 1753²⁰¹ et juin 1824²⁰²), des documents iconographiques (plans de l'église par A. Del Bufalo²⁰³ et A. Bartomioli²⁰⁴, cadastre en 1824²⁰⁵) et de l'observation des vestiges. Cette restitution partielle de la division intérieure des bâtiments vise d'une part à comprendre le fonctionnement de ces espaces et leur conformité avec les *Constitutions* de l'ordre et d'autre part, à situer cet édifice romain dans l'ensemble de la production architecturale des annonciades célestes (fig. 13). Aujourd'hui encore, le plan intérieur des bâtiments comporte des zones d'ombre que seuls un examen archéologique des vestiges et un accès à l'ensemble des pièces pourraient lever.

L'église se situe au cœur du complexe. Placée à la frontière de la clôture des religieuses, elle doit à la fois être facilement accessible depuis la rue tout en permettant aux religieuses, retirées à l'intérieur de la clôture, de voir le Saint Sacrement. Probablement proposé par Carlo Rainaldi, le parti du plan en croix de l'église est fréquent dans les monastères italiens de l'ordre, mais il ne fait pas l'unanimité. Aussi l'église des mères de Gênes ne consiste-t-elle qu'en une simple nef rectangulaire précédée d'un porche formant vestibule d'entrée. En revanche, la position du chœur des religieuses et des grilles dans l'église romaine semble s'inspirer du monastère de Gênes (fig. 14-15), érigé en modèle en l'absence de consignes

²⁰¹ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3.

²⁰² ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172.

²⁰³ A. Del Bufalo, *G. B. Contini e la tradizione del tardomanierismo*, pp. 89-95.

²⁰⁴ A. Bartomioli, *Santissima Annunziata delle Turchine*, pp. 4-5.

²⁰⁵ ASR, *Presidenza generale del Censo, Catasto Urbano di Roma*, 1824, pp. 7 et 10.

claires dans la règle de l'ordre,²⁰⁶ et plus largement des recommandations de Carlo Borromeo (1539-1584) en matière de construction des églises conventuelles consignées dans son ouvrage *Instructiones fabricae et supellectilis ecclesiasticae* paru en 1577.²⁰⁷ Plusieurs solutions y sont envisagées par l'archevêque de Milan pour articuler l'église et le chœur des religieuses qu'il qualifie de «chiesa interiore». Parmi celles-ci, le parti qui a sa préférence est celui de la «chiesa doppia»: le chœur des religieuses est disposé au revers du maître-autel, dans l'axe de la nef.²⁰⁸ Ce dispositif présente le double avantage de placer les religieuses au plus près du Saint Sacrement tout en les soustrayant à la vue des fidèles consignés dans la nef. Ce chœur axial a connu un certain succès dans les monastères des annonciades célestes en Italie.²⁰⁹ Cette configuration spatiale requiert une grille placée sous le tableau du maître-autel pour permettre aux sœurs d'entendre le prêtre célébrer la messe, grille qui était attestée dans le monastère romain.²¹⁰ En outre, le chevet de l'église était percé de deux autres ouvertures grillagées: la fenêtre du confessionnal et la fenêtre de communion,²¹¹ préconisées elles aussi par Carlo Borromeo. À Rome, la fenêtre de communion a eu une fonction supplémentaire, celle d'exposer à la vue de tous le corps de la fondatrice Camilla Orsini, décédée en 1685.²¹²

Alla novella della sua morte concorse gran numero di persone al monastero, dimandando qualche fiore o altro che avesse toccato il Suo Corpo. [...] Secondo l'uso monastico il cadavere fu esposto al finestrino della comunione, ove concorsero i principi, le principesse, le dame, e moltitudine di popolo, tutti dimandandone qualche reliquia.²¹³

Sous ce chœur des religieuses, se trouvaient deux caveaux funéraires, dont l'un d'eux abritait le corps de la bienfaitrice. Ils étaient accessibles via la salle capitulaire et une petite cour.²¹⁴

²⁰⁶ Une dizaine de communautés implantées au nord des Alpes ont sollicité leurs mères de Gênes pour obtenir des dessins et des plans du monastère fondé par Maria Vittoria Fornari afin de tendre vers une observance optimale de la règle. Suite à ces démarches, le coutumier de Gênes, contenant notamment une description des grilles et des chœurs des religieuses du monastère génois, est imprimé et diffusé sous le titre *Coutumes et exercices qui se pratiquent au monastère de l'Annonciade de Gênes*, s. l., s.n., 1640. Voir à ce sujet, J. Piront, *Empreintes architecturales de femmes*, I, pp. 287-291.

²⁰⁷ P. Barocchi (a cura di), *Trattati d'arte del cinquecento fra manierismo e controriforma*, 3. C. Borromeo – Ammannati – Bocchi – R. Alberti – Comanini, Bari, Laterza e Figli, 1962, pp. 1-113; M. Dunn, *Spaces Shaped for Spiritual Perfection*, pp. 154-188. Sur la diffusion du parti de la «chiesa doppia», voir notamment L. Patetta, *L'età di Carlo e Federico Borromeo e gli sviluppi delle «chiese doppie» conventuali nella diocesi di Milano*, in G. Sagnesi (a cura di), *L'architettura a Roma e in Italia 1580-1621* (atti del XXIII Congresso di Storia dell'Architettura, Roma, 24-26 marzo 1988), II, Rome, 1989, pp. 169-185 et L. Lecomte, *La fortune des Instructiones de saint Charles Borromée en France: le programme architectural de la Visitation*, in F. Bardati, S. Frommel (a cura di), *La réception des modèles cinquecenteschi dans la théorie des arts français au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 2010, p. 237-256.

²⁰⁸ P. Barocchi (a cura di), *Trattati d'arte del cinquecento*, pp. 87-89.

²⁰⁹ Outre Rome, il a été adopté aux monastères de Gênes I, Gênes III, Turin, Milan et Gries-Bolzano.

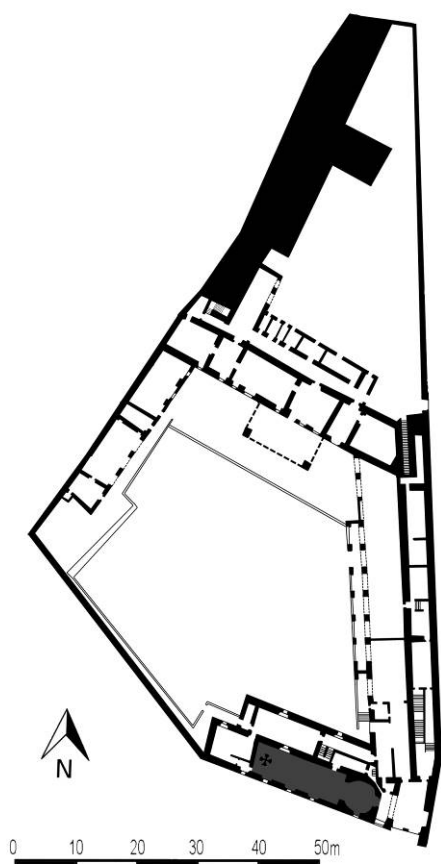
²¹⁰ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 2-3.

²¹¹ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 1-3; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, p. 10.

²¹² DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 67-69.

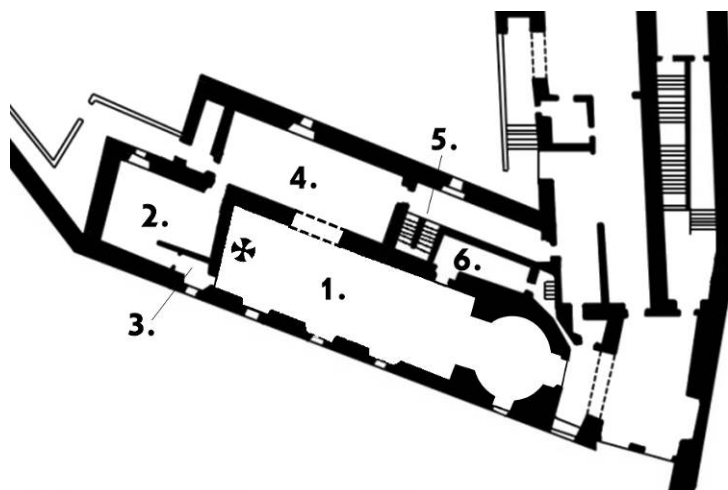
²¹³ *Ivi*, p. 69.

²¹⁴ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 9-10.



14. Reconstitution partielle du plan du rez-de-chaussée du monastère des annonciades célestes de Gênes I (dessin de l'autrice). La distribution intérieure du bâtiment en noir, au nord du complexe, n'a pas pu être restituée.

1. Eglise
2. Chœur des religieuses
3. Confessionnal
4. *Anticoro*
5. Sacristie
6. *Scala santa*



15. Reconstitution partielle du plan du rez-de-chaussée du monastère des annonciades célestes de Gênes I, détail de l'église et du chœur des religieuses (dessin de l'autrice).

Conformément aux monastères de Gênes I et Gênes III (fig. 6), le monastère romain disposait d'une pièce supplémentaire, l'*anticoro*, connectée à l'église par une grille de fer latérale,²¹⁵ décrite dans le coutumier imprimé de l'ordre:

²¹⁵ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, p. 4.

À l'antichœur, il y a une grille qui répond à l'Eglise, longue de sept palmes & deux tiers, & haute de deux palmes & demi, & haute de terre de trois palmes & demi: à cette grille, il y a des fers comme au chœur d'en bas, & du côté des Religieuses, il y a un chassis de bois, où est enchassée une lame de fer blanc sans trous ou fente. Ce chassis s'ouvre en deux endroits, car la Révérende Mere Prieure a une clef, & la Sou[s]-Prieure a l'autre. [...] Comme cette lame n'a point de trous on n'y met point de toile: on ne parle jamais à cette grille avec les parens, mais elle sert pour donner l'habit de profession aux Religieuses, pour les élections, pour l'examen qu'on fait pour ladite élection, quand le Supérieur exige qu'on ouvre la grille, car les Religieuses sont bien aises de le faire au confessionnal, pour les prédications, & les autres actes publics où le Supérieur est présent; hors de ces occasions, on n'ouvre jamais cette grille.²¹⁶

Comme à Gênes,²¹⁷ l'église des annonciades célestes de Rome abritait un deuxième chœur, appelé «chœur supérieur», surplombant le vestibule d'entrée de l'église: cette tribune était soutenue par les piliers toujours en place aujourd'hui. Les religieuses se réunissaient dans ce chœur en dehors de l'office pour y accomplir leurs oraisons et pouvaient voir le maître-autel au travers d'ouvertures grillagées.²¹⁸

Disparu aujourd'hui, le mobilier des chœurs des religieuses était modeste. Il consistait en bancs de bois, en prie-Dieu et en reliquaires offerts par le cardinal Scipione Borghese (1770-1782). Un christ en bois, offert par l'épouse du petit-fils de Camilla, Eleonora Boncompagni Borghese, était placé sur l'autel du chœur inférieur des religieuses.²¹⁹

Pour relier les deux chœurs, les religieuses empruntaient l'«escalier saint» ou *scala santa*,²²⁰ rappelant celui de Saint-Jean-de-Latran.²²¹ Illuminé par six hauts oculi qui protégeaient les religieuses du regard des voisins, il porte encore les traces d'un décor soigné. Au rez-de-chaussée, les linteaux sont sculptés de rosaces en stuc et les murs sont agrémentés de moulures. Le premier palier est éclairé par des arcades ouvertes sur le couloir. En gravissant cet escalier durant le temps pascal, les religieuses acquéraient des indulgences.²²² Cet espace qui cumule les fonctions distributive et dévotionnelle est documenté dans les trois monastères génois de l'ordre et à Steyr en Autriche,²²³ mais aussi dans d'autres congrégations religieuses, notamment chez les carmes et carmélites en Italie.²²⁴

Articulée aux deux chœurs de religieuses, l'église donne accès à d'autres espaces. Depuis son vestibule d'entrée, une porte sur la gauche conduisait aux parloirs²²⁵ et une autre à droite menait à une petite sacristie. Cette sacristie, extérieure à la clôture, contenait un meuble

²¹⁶ *Coutumes et exercices*, pp. 173-174.

²¹⁷ *Ivi*, pp. 169-171.

²¹⁸ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11 et 12-13.

²¹⁹ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 9-10; M. Dunn, *Piety and Patronage in Seicento Rome*, p. 657, d'après Archivio del Monastero delle Turchine di Roma, *Brevi memorie*, p. 53 et *Giornale 1676-1805*, p. 37.

²²⁰ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, p. 9.

²²¹ M. Dunn, *Spaces Shaped for Spiritual Perfection*, p. 156.

²²² ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, p. 9.

²²³ J. Piront, *Empreintes architecturales de femmes*, I, p. 322.

²²⁴ S. Sturm, *L'architettura dei Carmelitani scalzi in età barocca. 1, Principii, norme e tipologie in Europa e nel Nuovo Mondo*, Rome, Gangemi Editore, 2006, p. 184. La *scala santa* du monastère des carmélites de S. Giuseppe a Capo le Case à Rome est analysée dans S. Sturm, *L'architettura dei Carmelitani Scalzi in età barocca. 2, La 'Provincia Romana'*, pp. 96-98.

²²⁵ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 2-3.

abritant les vêtements des prêtres, la liste des messes à célébrer et quelques objets liturgiques, mais la plupart de ceux-ci étaient conservés dans la sacristie intérieure, plus grande que la première, qui pourrait se situer à hauteur du sanctuaire, reliant l'église et l'aile centrale du monastère.²²⁶

Contigu à l'église, le monastère se composait de trois corps de bâtiment sur caves disposés en U autour d'une cour intérieure où se dresse une imposante fontaine.²²⁷ L'examen du percement des façades intérieures du «cloître» a permis de reconstituer une partie de la distribution intérieure des trois ailes. Abstraction faite du surhaussement de l'aile à rue au XVIII^e siècle, les trois façades sont identiques. Au rez-de-chaussée, chaque façade est percée d'une porte centrale, donnant accès à l'intérieur à un couloir transversal, encadrée de part et d'autre par deux groupes de quatre fenêtres identiques. Neuf baies similaires percent ensuite chaque étage. L'aile centrale se différencie des autres par sa porte surmontée d'un oculus et d'une grande baie en plein-cintre à l'étage. Cette distinction du percement informe sur l'organisation des espaces intérieurs: à l'étage, cette fenêtre en plein-cintre donnait probablement jour au couloir principal, tandis que les fenêtres rectangulaires éclairaient les cellules individuelles des religieuses. Au nord, le toit de cette aile est dominé d'un lanterneau surmonté d'une croix: il abritait sans doute une cloche.²²⁸

La distribution intérieure est structurée par des couloirs longitudinaux donnant accès aux pièces disposées de part et d'autre. L'emplacement de ces couloirs se reproduit globalement d'un niveau à l'autre, des caves jusqu'au premier étage inclus. Au rez-de-chaussée toutefois, les espaces ont été fortement perturbés. Les plus grandes salles et certains corridors sont cloisonnés en petits bureaux, les pièces les plus modestes ont été agrandies par la suppression de murs. Les voûtes sont néanmoins bien conservées, y compris dans les couloirs (voûtes d'arêtes).²²⁹

L'organisation intérieure de l'aile nord-ouest diffère quelque peu des deux autres. En entresol, le corridor longe la cour intérieure, donnant accès à des espaces oblongs, couverts de voûtes qui prennent appui sur des colonnes centrales. Cette distribution se reproduisait au rez-de-chaussée, mais une seule pièce a été préservée dans ses dimensions initiales et on peut encore y admirer le soin apporté aux éléments architectoniques: les colonnes sont surmontées de chapiteaux doriques et les reins de la voûte sont soulignés d'une corniche saillante au profil raffiné. Au vu de leurs dimensions, les deux pièces rectangulaires au rez-de-chaussée de cette aile étaient capables d'accueillir l'ensemble de la communauté, jusqu'à une quarantaine de moniales: elles étaient sans doute affectées au réfectoire et à la salle de travail. Selon les constitutions, cette dernière devait être un «lieu commode pour travailler, auquel toutes les sœurs qui ne seront ny malades, ny occupées ailleurs, se rendront [...] pour y faire quelque ouvrage au profit du Monastère en commun».²³⁰

L'affectation de l'aile centrale est moins bien connue. On sait toutefois qu'elle abritait la salle capitulaire contiguë au chœur inférieur des religieuses en 1824.²³¹ S'y tenait la réunion du chapitre et avant chaque repas, l'examen de conscience quotidien de la communauté.²³²

²²⁶ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, p. 5.

²²⁷ Cette fontaine a été attribuée au Bernin (1598-1680) par I. Barbagallo (I. Barbagallo, *Beati i poveri di spirito*, p. 137), probablement en raison de son plan chantourné et mouvementé. Cette attribution n'est pas confirmée à ce jour, faute de sources.

²²⁸ Ce lanterneau est visible sur les vues aériennes rapprochées de Google Earth.

²²⁹ Plusieurs photographies du monastère sont publiées dans I. Barbagallo, *Beati i poveri di spirito*, pp. 136-137.

²³⁰ *Constitutions des reverendes meres*, p. 36.

²³¹ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 8-9.

La proximité du chœur des religieuses, de la salle capitulaire, de la salle de travail et du réfectoire n'est pas anodine. Elle fait directement écho au parcours des religieuses dans le monastère durant la journée, se rendant successivement au chœur pour y prier, à l'ouvroir pour travailler, à la salle capitulaire pour procéder à leur examen de conscience avant de prendre leur repas au réfectoire. Cette cohérence de la distribution intérieure des espaces est une constante que j'ai pu observer chez les annonciades célestes, même si l'ordre ne disposait pas d'un plan-type officiel pour s'y référer. Il faut donc en conclure que l'observance de la règle, complétée par des précisions ponctuelles apportées par les religieuses de Gênes, a permis de concevoir un plan fonctionnel des bâtiments.

L'aile longeant la rue abritait les parloirs et le tour ou *rota*,²³³ accessibles par une porte piétonne visible sur la gravure de Vasi (fig. 2). Les grilles des parloirs, situés comme le chœur des religieuses à la frontière de la clôture,²³⁴ font également l'objet d'une description minutieuse dans le *Coutumier* de Gênes et tout porte à croire qu'à Rome, les grilles étaient construites de cette manière:

[...] ces parloirs ont chacun une grille qui sert pour voir & pour parler; cette grille est longue de cinq palmes, haute de trois, élevée de terre de trois & un quart: il y a deux grilles de fer avec les trous, larges d'un quart de palme en carré. Ces deux grilles sont distantes l'une de l'autre de deux tiers de palme. On y met deux lames de fer avec de très petits trous, ceux d'une lame opposés à ceux de l'autre, afin qu'on n'y puisse point voir: on met encore sur ces lames une toile noire, comme porte notre quatrième vœu; tout cela est enchassé dans un châssis de bois qui est attaché à la muraille, auquel on met une fenêtre de bois qui se ferme avec deux clefs, dont la Mère en a une & la Sou[s]-Prieure l'autre: on les ouvre trois fois l'an lorsque les Religieuses voyent leurs parens, & lorsqu'on passe des contrats publics où le Supérieur ne se trouve pas [présent]; hors ces cas jamais on n'ouvre ces grilles.²³⁵

Contre le tour, un petit escalier, a priori disparu aujourd'hui, fut construit en 1748 pour permettre à un prêtre d'accéder au confessionnal et à la fenêtre de communion (ou *comunichino*) de l'infirmerie qui occupait une grande partie du premier étage depuis au moins 1735 (fig. 9).²³⁶ Par la suite, en 1753 et jusqu'en 1824 au moins, l'infirmerie est située un étage plus haut.²³⁷ Au XIX^e siècle, elle était dotée d'une petite chapelle avec un autel dédié à la Sainte Famille.²³⁸ Située dans cette partie du monastère, l'infirmerie était facilement accessible depuis la rue par le médecin et le prêtre, ainsi que le recommandent les *constitutions* de l'ordre: «[L'infirmerie] sera scituée & bastie de telle sorte que quand le Médecin, ou le Confesseur seront obligez d'y aller, ils ne passent point au travers du Monastère».²³⁹

²³² *Coutumes et exercices*, p. 17.

²³³ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, p. 7.

²³⁴ Une analyse des parloirs et de leur fonctionnement est proposée par A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, pp. 223-235 et M. Dunn, *Spaces Shaped for Spiritual Perfection*, pp. 160-161.

²³⁵ *Coutumes et exercices*, pp. 178-179.

²³⁶ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 8-9.

²³⁷ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, Miscellanea 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11 et 12-13; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 8-9.

²³⁸ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, Miscellanea 1825, 172, pp. 8-9; DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, pp. 102-103.

²³⁹ *Constitutions des révérendes mères*, p. 72.

Le reste du premier étage était principalement composé du *dormitorio*,²⁴⁰ c'est-à-dire des cellules individuelles des religieuses qui se répartissaient dans les trois ailes conventuelles, distribuées de part et d'autre d'un corridor central.²⁴¹ D'autres pièces se trouvaient également à l'étage du monastère, telles que le «*vestiario, e biancheria ed altro*»²⁴² abritant le linge et les vêtements. Le monastère contenait également un local pour les archives, rassemblant les actes notariés et les registres de la communauté.²⁴³ Cette pièce n'a pu être localisée, faute d'informations.

Installé dans la surélévation de l'aile à rue, bâtie peu avant juillet 1735 (fig. 9), le noviciat comprenait des chambres de novices et des salles d'études, distribuées par un corridor unique, situé côté cour et couvert d'un plafond en bois toujours conservé. Le noviciat occupa cet emplacement au moins jusqu'en 1824.²⁴⁴

Enfin, la communauté possédait une maison destinée à loger les «ministres» de la communauté, probablement son confesseur et son sacristain.²⁴⁵ Contiguë à l'église le long de la via Sforza, cette demeure est toujours conservée, mais a subi des remaniements (fig. 1).

Le monastère de Rome abritait donc tous les espaces nécessaires au bon déroulement de la vie spirituelle et communautaire des annonciades célestes. Au sein du complexe, les pièces étaient organisées par la clôture. Parloirs et infirmerie, église et sacristie du prêtre étaient accessibles directement depuis la rue, tandis que les autres espaces, situés à l'intérieur de la clôture, en étaient éloignés. Les chambres réservées à l'usage des seules religieuses s'organisaient de manière fonctionnelle pour faciliter le déplacement des religieuses au fil des heures et au gré de leurs activités. Ces locaux se conformaient à la règle de l'ordre et surtout au coutumier de Gênes, même si le plan global des bâtiments romains différait de celui de Gênes. Ce dernier se caractérisait d'ailleurs par son plan irrégulier et sa parcelle triangulaire contrainte par le réseau viaire (fig. 14). Maria Vittoria Fornari et les religieuses qui lui ont succédé à Gênes ne se sont pas attelées à définir un programme architectural détaillé, un plan-type tel qu'ont pu le faire les visitandines ou les carmélites déchaussées. Néanmoins, les monastères des annonciades célestes se caractérisaient par la distribution fonctionnelle des espaces intérieurs. Indépendamment de l'organisation générale des bâtiments, le cadre de vie permettait aux religieuses de vivre dans une stricte observance de leur règle.

Conclusion

La fondation du monastère des annonciades célestes à Rome au dernier quart du XVII^e siècle participe à l'établissement massif de nouvelles congrégations religieuses dans la ville au *Seicento*.²⁴⁶ Elle résulte d'un contexte très favorable qui prend sa source dans la rencontre de Camilla Orsini-Borghese, riche veuve issue de la haute noblesse romaine, et de deux personnes qui entretiennent des contacts directs avec la maison de Gênes: la carmélite déchaussée Maria Teresa di Gesù Colonna et Giovanni Paolo Oliva, général des jésuites. Ces

²⁴⁰ ASV, *Miscellanea*, armadio VII, 36, p. 54.

²⁴¹ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, *Miscellanea* 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, *Miscellanea* 1825, 172, p. 10.

²⁴² ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, *Miscellanea* 1825, 172, p. 11.

²⁴³ *Ivi*, pp. 8-9.

²⁴⁴ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, *Miscellanea* 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11 et 12-13; ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 143, *Miscellanea* 1825, 172, p. 11.

²⁴⁵ ASV, *Congregazioni romane Visita Apostolica*, 127, *Miscellanea* 1700, XXXI [anni 1726-1763], 3, pp. 5-11 et 12-13.

²⁴⁶ Au cours du XVII^e siècle, seize nouveaux monastères féminins sont fondés à Rome. M. Caffiero, *Il sistema dei monasteri*, p. 78.

trois personnes ont bâti les conditions propices à l'établissement d'une nouvelle communauté religieuse. Grâce au réseau de la fondatrice, des membres des noblesses romaine et génoise œuvrent auprès du Saint Siège pour obtenir les autorisations nécessaires. Outre l'appui politique offert par sa famille, la bienfaitrice fournit les ressources financières pour bâtir un complexe conventuel de fond en comble et assurer la subsistance des religieuses fondatrices, s'inscrivant ainsi dans une tradition familiale et plus largement dans les pratiques répandues à Rome où le *matronage* des ordres religieux est presque systématique. Proche de Camilla, Maria Tesera Colonna lui suggère l'ordre des annonciades, car elle connaît personnellement la prieure de Gênes, Maria Maddalena Centurioni. Le jésuite Oliva intervient ensuite pour que l'établissement se fasse à Rome et non à Loreto, ce qui s'avère par la suite essentiel pour susciter l'intérêt²⁴⁷ des annonciades de Gênes qui espèrent, par cette fondation, établir un relai à Rome et faire progresser l'enquête en vue de la canonisation de leur fondatrice, Maria Vittoria Fornari.²⁴⁸ Oliva contacte également les religieuses en y associant judicieusement les jésuites de Gênes, représentés par Fabio Ambrosio Spinola. Les annonciades trouvent en Oliva un conseiller digne de confiance et lui confient le choix du terrain à bâtir, se remettant entièrement à son opinion. Pour faire aboutir son projet, Camilla est donc parvenue à réunir autour d'elle un véritable réseau social, spirituel et politique: la fondation du monastère des annonciades célestes s'inscrit dans un «système» qui encadre les monastères romains féminins, comme l'ont révélé M. Caffiero et A. Lirosi.²⁴⁹ De tels soutiens financier, logistique et politique auraient été enviés par bien des communautés de l'ordre, amenées à s'établir dans des conditions généralement moins favorables. Si d'autres fondatrices ont parfois bénéficié d'un appui de la bourgeoisie locale auprès des autorités ou de la générosité d'un mécène, la fondation d'un monastère d'annonciades célestes fut rarement aussi aisée qu'à Rome.

Grâce à cette mobilisation, l'établissement matériel de la communauté romaine est optimal. Au bout d'une attente de plusieurs années qui a pu jeter le doute sur l'avenir du projet, les annonciades célestes s'installent à leur arrivée dans un complexe conventuel neuf, spécialement conçu et construit pour elles, sur un terrain sélectionné avec soin, dans un secteur de la ville où le monastère participe à la structuration du paysage urbain tout en les engageant dans la reconquête spirituelle et disciplinaire d'un quartier de marginalité sociale.

Ces conditions optimales d'établissement sont une exception dans l'histoire de l'ordre. Généralement, les premières religieuses vivent dans des conditions précaires. Elles sont obligées de louer puis d'acquérir une maison, choisie pour être aménagée du mieux possible pour répondre à leurs besoins, mais aussi à leur budget modeste. Surviennent ensuite l'achat des terrains adjacents grâce aux dots des nouvelles recrues, l'agrandissement des bâtiments par l'ajout d'une nouvelle aile, l'édification d'une église digne de ce nom, voire la construction d'un nouvel ensemble conventuel. Pour ces raisons, la majorité des monastères des annonciades célestes sont hétérogènes, édifiés au cours de plusieurs campagnes de construction, au gré de l'évolution des ressources économiques, des possibilités du terrain et

²⁴⁷ Les mères de Gênes ont été bien moins promptes à répondre à l'appel des religieuses au nord des Alpes qui n'ont pourtant cessé de réclamer leur venue au cours de la première moitié du XVII^e siècle. Faute d'avoir réussi à les faire venir, deux religieuses de Dole séjournent dans le monastère de Gênes de 1640 à 1641. DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Livres des coutumes ou naration de la manière comme se pratique l'observance du monastere de la Tres Sainte Annonciade de Gennes et des Religieuses d'iceluy dites vulgairement les celestes*, 1640, copie manuscrite non paginée, p. 9-13 et 15.

²⁴⁸ Maria Vittoria Fornari ne sera finalement béatifiée que le 21 septembre 1828 par le pape Léon XII. Les décrets de la béatification sont publiés dans *Vita della beata Maria Vittoria Fornari Strata fondatrice dell'Ordine della Santissima Annunziata detto le Turchine pubblicata nella occasione della solenne beatificazione di essa*, Rome, B. Olivieri, 1828, pp. 217-224.

²⁴⁹ M. Caffiero, *Il sistema dei monasteri*, pp. 69-95. – A. Lirosi, *I monasteri femminili a Roma*, p. 18.

de l'environnement urbain. À l'inverse, le complexe conventuel de Rome fut conçu d'emblée dans sa globalité, comprenant les bâtiments réguliers, l'église et même une habitation pour le confesseur et le chapelain de la communauté. Soutenu par le mécénat de Camilla Orsini, cet ensemble est érigé au cours d'un chantier unique qui ne dura que six ans environ. Il en résulte une grande uniformité dans l'emploi des matériaux, mais surtout dans le percement, certes quelque peu perturbé par la surélévation de l'aile à rue vers 1735. Mais malgré tout le soin apporté à la construction, le monastère se révéla imparfait. Au XVIII^e siècle, la mère Maria Geltrude Spinola, élue prieure sans interruption entre 1682 et 1725, entreprend des travaux dans le monastère pour répondre aux besoins des religieuses, mais aussi à leur sécurité:

[...] attesoché si era dovuto riparare e fortificare con colonne tutto un braccio del monastero, di più la M^e Spinola aveva fatto fabbricare una porzione da altra parte perché servisse a questo di sostegno; fece completare la vestiera, il refettorio, fece intonacare e quindi imbiancare tutte le muraglie tanto interne che esterne del monastero, fece porre le invetriate alle finestre, essendovi prima semplicemente le impannate; alla condotta dell'acqua, che era di materiale, sostitui quella di piombo [...] ²⁵⁰

Sur base des sources exploitées et d'un examen du plan de l'église, l'attribution du monastère à Carlo Rainaldi peut être fortement présumée et son expertise est quant à elle certaine: Carlo Rainaldi a dressé un plan de la parcelle et fut chargé de procéder à des relevés de mesures et à l'estimation de la valeur de maisons, déclinant à nouveau²⁵¹ les facettes de son métier à tous les stades de la construction, de la mesure de la parcelle à la conception du programme. S'il convient de rester prudent sur le rôle exact de Carlo Rainaldi dans la conception des bâtiments, il apparaît comme l'architecte le plus probable sur base des sources connues à ce jour.

Si le plan de l'église résulte probablement des réflexions spatiales de Carlo Rainaldi, le programme architectural du monastère romain ainsi que le décor ont sans doute été dicté par les religieuses elles-mêmes. Le plan était fonctionnel et adapté au mode de vie des annonciades célestes. Il se composait de trois bâtiments disposés en U, ouvert sur les jardins et adossé sur le flanc de l'église. Modeste dans ses dimensions (comme c'est généralement le cas pour les églises conventuelles féminines), l'église adoptait un plan en croix latine, ordonnancée sobrement par des pilastres, à l'extérieur comme à l'intérieur. Elle était desservie par deux sacristies, placées respectivement à l'extérieur et à l'intérieur de la clôture. Derrière le maître-autel, le chœur des religieuses était conforme à celui de Gênes et aux recommandations borroméennes. Le chœur supérieur des religieuses surplombait l'entrée de l'église, en tribune, accessible par l'«escalier saint». Dans les ailes nord-ouest et centrale du monastère, la cuisine, le réfectoire, la salle de travail et la salle capitulaire étaient placés non loin du chœur des religieuses, permettant ainsi aux sœurs de gagner rapidement les locaux au gré de leurs activités quotidiennes. Espaces de transition entre le monde et l'intimité de la clôture, les parloirs, le confessionnal, le tour, l'infirmerie et le noviciat se distribuaient dans l'aile sur rue. Le reste du premier étage était essentiellement affecté aux cellules des religieuses.

²⁵⁰ DAS Langres, *fonds des annonciades célestes*, sans cote: *Breve memorie storiche*, p. 87. Cette aile renforcée pourrait correspondre à l'aile nord-ouest, car s'y adosse un bâtiment émergeant du corps principal en U.

²⁵¹ A. Roca De Amicis, *Tradizione e discontinuità: un avvicinamento all'architettura di Carlo Rainaldi*, in S. Benedetti (a cura di), *Architetture di Carlo Rainaldi nel quarto centenario della nascita*, Rome, Gangemi Editore, 2012, p. 9.

L'aile du monastère qui longe la rue incarne véritablement les enjeux de la clôture des religieuses et la difficulté de la faire fonctionner avec l'environnement urbain dans lequel elle prend place. L'architecture des bâtiments, plus particulièrement la façade à front de rue, se confond avec la matérialité de la clôture monastique: l'architecture devient clôture et la clôture devient architecture. On comprend dès lors pourquoi la vue des voisins à l'intérieur des bâtiments conventuels a fait couler tellement d'encre: il s'apparente à un viol de la clôture aux yeux de celles qui y vivent, quelle que soit l'identité du voisin, un simple particulier ou une autre communauté religieuse féminine. Les documents graphiques produits dans ce contexte conflictuel sont extrêmement riches, renseignant à la fois sur l'architecture matérielle du monastère et sur les préoccupations des femmes pour qui il fut édifié.

Au terme de cette analyse, l'établissement, la construction des bâtiments puis la présence des annonciades célestes ont mobilisé la société romaine durant près de trois siècles. La fondation est exemplative de l'investissement financier, humain et matériel des familles aristocratiques et la mort en odeur de sainteté de Camilla Orsini-Borghese achève de faire de ce lieu un pôle d'attractivité sociale et dévotionnelle. Le chantier et les bâtiments requièrent l'attention des supérieurs ecclésiastiques chargés de veiller sur la régularité des lieux. Les conflits de voisinage mobilisent architectes et mathématiciens. Le monastère des annonciades célestes participe à l'urbanisation du quartier²⁵² et le choix stratégique du site offre une visibilité à cet ordre qui tente de se dissimuler derrière des façades volontairement sobres et dépouillées, derrière les grilles de la clôture. Malgré la stricte clôture qu'elles revendiquent comme un trait de leur identité, les annonciades célestes n'ont cessé d'être en interactions constantes avec le monde qui les entourait.

Giornaledistoria.net è una rivista elettronica, registrazione n° ISSN 2036-4938. Il copyright degli articoli è libero. Chiunque può riprodurli. Unica condizione: mettere in evidenza che il testo riprodotto è tratto da www.giornaledistoria.net.

Condizioni per riprodurre i materiali --> Tutti i materiali, i dati e le informazioni pubblicati all'interno di questo sito web sono "no copyright", nel senso che possono essere riprodotti, modificati, distribuiti, trasmessi, ripubblicati o in altro modo utilizzati, in tutto o in parte, senza il preventivo consenso di Giornaledistoria.net, a condizione che tali utilizzazioni avvengano per finalità di uso personale, studio, ricerca o comunque non commerciali e che sia citata la fonte attraverso la seguente dicitura, impressa in caratteri ben visibili: "www.giornaledistoria.net". Ove i materiali, dati o informazioni siano utilizzati in forma digitale, la citazione della fonte dovrà essere effettuata in modo da consentire un

²⁵² Sur l'impact urbanistique des monastères féminins dans les villes italiennes, voir H. Hills, *Cities and Virgins: Female Aristocratic Convents in Early Modern Naples and Palermo*, «Oxford Art Journal», XXII, 1999, 1, pp. 31-54.

collegamento ipertestuale (link) alla home page www.giornaledistoria.net o alla pagina dalla quale i materiali, dati o informazioni sono tratti. In ogni caso, dell'avvenuta riproduzione, in forma analogica o digitale, dei materiali tratti da www.giornaledistoria.net dovrà essere data tempestiva comunicazione al seguente indirizzo redazione@giornaledistoria.net, allegando, laddove possibile, copia elettronica dell'articolo in cui i materiali sono stati riprodotti.